

Les Documents de Malines

**N°2 : Œcuménisme et
Renouveau charismatique
(1987)**

+L.J. Cardinal SUENENS

(16 juillet 1904 – 6 mai 1996), L'Esprit Saint, souffle vital de
l'Église, Tome II

Tous les écrits du cardinal Suenens sont diffusés par
l'Association FIAT – (Belgique)
www.associationfiat.com (avec webshop)

Rédition par l'Association FIAT - 2001

D / 2001 / 7273 / 4
ISBN 90 75410 12-3
NUGI 632/636

© Éditions de l'Association FIAT
Belgique

Tous droits réservés. Aucune partie du livre ne peut
être reproduite en aucune manière sans la permission
écrite de l'Association FIAT.

Avec la permission:

0235fr - www.stucom.nl

2^{ème} Partie

Œcuménisme et Renouveau charismatique

Chapitre I 83

LE COURANT ŒCUMENIQUE

1. Histoire et actualité
Deux motions de l'Esprit – Le courant œcuménique –
L'œcuménisme et Rome – Connexion et convergence –
L'urgence œcuménique
2. L'objectif œcuménique
Que faut-il entendre par 'unité' ? – Pourquoi faut-il une unité vi-
sible ? – Que faut-il entendre par 'Eglise de Jésus Christ' ?

Chapitre II 107

LE COURANT CHARISMATIQUE

1. Origine œcuménique du Renouveau charismatique
2. Ses formes diverses
3. Caractère et portée œcuménique du Renouveau
comme tel

Chapitre III 115

AU CONFLUENT : LA COMMUNION DANS L'ESPRIT SAINT

1. L'Esprit Saint, vie de l'Église
2. L'Esprit Saint comme expérience de vie personnelle
3. L'Esprit Saint dans ses manifestations
Diversité et complémentarité des charismes – Charismes et insti-
tutions – Interaction vécue entre charisme et institution

Chapitre IV 129

CONDITIONS D'UN ŒCUMENISME AUTHENTIQUE

1. L'insertion dans le mystère ecclésial
2. L'Église comme mystère
3. L'Église, mystère sacramentel

Chapitre V 141

CONDITIONS D'UN RENOUVEAU AUTHENTIQUE

1. Nécessité d'une analyse critique
2. Ambiguïté de langage
3. Tradition vivante et Parole de Dieu
4. Maternité de l'Église et discernement des esprits
5. Discernement de charismes particuliers

Chapitre VI 167

ORIENTATIONS PASTORALES GENERALES

1. La liberté de conscience
2. Le prosélytisme, négation de la liberté des consciences

Chapitre VII 175

ORIENTATIONS PASTORALES PARTICULIERES

1. Les normes de l'Église
2. Indications pastorales particulières
Groupes de prière catholique – Groupes œcuméniques – communautés œcuméniques – Groupes et activités sans référence confessionnelle – Publications et diffusion de littérature œcuménique du Renouveau – Conférences et congrès œcuméniques – Groupes de travail commun – Ensemble, face au monde

Chapitre VIII 195

ŒCUMENISME SPIRITUEL, NOTRE COMMUNE ESPERANCE

1. L'œcuménisme comme attitude spirituelle
2. L'œcuménisme comme convergence spirituelle
3. Œcuménisme et prière
4. Œcuménisme spirituel et peuple chrétien
5. L'œcuménisme de l'amitié
6. Rendez-vous de la prière œcuménique

2^{ème} PartieŒcuménisme et
Renouveau charismatique

Chapitre I

Le courant œcuménique

1. Histoire et actualité

DEUX MOTIONS DE L'ESPRIT

Tout chrétien a le devoir d'écouter attentivement 'ce que l'Esprit dit aux Églises'.

À chaque époque, celui-ci parle aux siens avec des insistances et des accents qui diffèrent, mais qui tendent tous à nous faire vivre l'Évangile 'en Esprit et en vérité'. Trop absorbés par les événements du jour, il nous est difficile d'entendre les murmures de l'Esprit, car il parle à voix basse et il faut tendre l'oreille. Nous ne sommes pas branchés naturellement sur sa longueur d'onde. À l'heure présente, nous percevons comme un double appel, un double courant de grâces. Ce sont autant d'interpellations de l'Esprit :

- Le courant œcuménique rappelle aux chrétiens de toute obédience que l'Église doit être une pour être fidèle à son être même : "*Que tous soient un comme toi Père, tu es en moi et moi en toi*"; comme aussi pour être crédible : "*Pour que le monde croie que tu m'as envoyé*" (Jn 17, 21).

- Parallèlement, un autre courant, plus récent, traverse les Églises : le courant charismatique. Il rappelle aux chrétiens que l'Esprit est le souffle vital de son Église, que sa présence active et puissante est toujours opérante dans la mesure de notre foi, de notre attente, de notre audace à lui donner sa chance.

LE COURANT ŒCUMÉNIQUE

L'œcuménisme, on le sait, a pris un nouveau départ en 1910, au Congrès d'Edinburgh en Écosse, sous l'impulsion de pasteurs missionnaires protestants, souffrant de porter en terre de mission un Évangile controversé et d'étaler nos querelles et divisions là où il aurait fallu conjuguer toutes les forces chrétiennes pour annoncer ensemble Jésus Christ. Le théologien réformé, Lukas Vischer, secrétaire exécutif de la Commission 'Foi et Constitution' du Conseil œcuménique des Églises, a dit très justement : "*l'Église divisée présente au monde un Évangile contradictoire*".

Nous n'avons pas ici à faire l'histoire des efforts déployés en vue de faire cesser le scandale de la division et de promouvoir l'unité visible des chrétiens. Depuis Edinburgh, le mouvement de rapprochement a progressé par étapes importantes : Amsterdam (1948), Evanston (1954), New Delhi (1961), Upsala (1968), Nairobi (1975).

Chemin faisant, le mouvement vers l'unité visible s'est donné un conseil mondial (Amsterdam, 1948), une charte, une définition. Le Conseil œcuménique des Églises, il importe de le noter, ne veut en aucune manière être une super-Église à l'échelle mondiale. La définition adoptée à New Delhi fut celle-ci :

"Le Conseil œcuménique est une union fraternelle d'Églises qui reconnaissent le Seigneur Jésus Christ comme Dieu et Sauveur selon l'Écriture, et qui s'efforcent de répondre ensemble à leur vocation commune pour la gloire du Dieu unique, Père, Fils et Saint-Esprit." Le Conseil vise à réunir tous les chrétiens dans leur triple vocation qui lui est commune : vocation de témoignage (martyria), d'unité (koinônia), de service (diaconia).

L'ŒCUMENISME ET ROME

L'Église catholique romaine, d'abord réservée et réticente par crainte de relativisme dogmatique, finit peu à peu, par entrer dans le courant œcuménique. On sait le rôle joué par les précurseurs : l'abbé Portal, les cardinaux Mercier et Bea et les théologiens qui ouvrirent la brèche : Dom Lambert Beauduin, Y. Congar...

Une impulsion décisive fut donnée par le pape Jean XXIII et par le Concile Vatican II, dont les textes sur la Constitution de l'Église (Lumen Gentium) et sur l'œcuménisme (Unitatis redintegratio) forment la charte ecclésiologique que nul fidèle catholique ne peut ignorer.

Jean XXIII créa un climat nouveau dès sa première rencontre avec les observateurs d'autres Églises, invités par lui au Concile. Il leur déclara d'emblée avec

une franchise et une honnêteté qui gagna tous les cœurs :

"Nous ne cherchons pas à faire le procès du passé, nous ne désirons pas prouver qui avait raison et qui avait tort. Tout ce que nous souhaitons dire est ceci : réunissons-nous à nouveau et mettons fin à nos divisions."

*
* *

Vatican II a marqué sans ambiguïté que *"l'Esprit Saint souffle où il veut"* et a reconnu la richesse de sa présence dans les Églises ou communautés chrétiennes en dehors de son sein.

"Il est nécessaire, déclare le Concile, que les catholiques reconnaissent avec joie et apprécient les valeurs réellement chrétiennes qui ont leur source au commun patrimoine et qui se trouvent chez nos frères séparés. Il est juste et salutaire de reconnaître les richesses du Christ et sa puissance agissante dans la vie de ceux qui témoignent pour le Christ parfois jusqu'à l'effusion du sang ; car, Dieu est toujours admirable, et doit être admiré pour ses œuvres. Il ne faut pas non plus oublier que tout ce qui est accompli par la grâce de l'Esprit Saint dans nos frères séparés peut contribuer à notre édification. Rien de ce qui est réellement chrétien ne s'oppose jamais aux vraies valeurs de la foi, mais tout cela peut contribuer à faire atteindre toujours plus parfaitement au mystère du Christ et de l'Église." (Décret sur l'œcuménisme, n°4).

CONNEXION ET CONVERGENCE

Pendant cette même période d'histoire à partir de 1900 – on a vu surgir un courant spirituel important dans l'Église, connu sous le nom global de 'pentecôtisme', bien qu'il se présente avec des ramifications différentes. Nous donnerons, en bref, au chapitre suivant, son histoire et sa portée, non pour en faire une étude exhaustive mais pour situer le Renouveau charismatique dans la perspective œcuménique.

Nous, catholiques, nous avons à reconnaître que notre ouverture 'œcuménique' a été lente et que notre ouverture 'charismatique', qui n'est d'ailleurs pas encore pleinement acquise, est venue, elle aussi 'd'ailleurs' que de nos rangs.

Nous croyons que le Renouveau charismatique est appelé à une vocation œcuménique, mais nous croyons aussi que l'œcuménisme y trouvera une grâce d'approfondissement spirituel et, au besoin, un complément ou un correctif.

Il nous semble que l'Esprit Saint invite à comprendre la jonction intime qui relie les deux courants, comme deux bras d'un même fleuve qui surgissent à partir d'une même source, arrosant les mêmes rivages et se dirigeant vers la même mer.

Il est normal que l'action multiforme de l'Esprit n'apparaisse pas, dès l'abord, dans sa simplicité profonde. Avec le recul du temps on s'aperçoit que le courant œcuménique et le courant charismatique, considérés dans leurs eaux profondes, se renforcent mutuellement et qu'il s'agit là d'une même action, d'une même impulsion de Dieu, d'une même logique intérieure. L'Église ne peut être pleinement 'en état de mission' sans être 'en état d'unité', et elle ne peut être en

état d'unité si elle n'est pas 'en état de rénovation'. Mission évangélique, œcuménisme, renouveau dans l'Esprit, c'est tout un, seuls les angles de vision diffèrent.

En logique pure, le renouveau spirituel devrait, comme condition préalable, précéder l'œcuménisme. C'était l'intuition de Jean XXIII, convoquant le Concile.

En logique de vie, l'Esprit opère de multiples manières simultanément. Ce qui nous invite à mieux comprendre la connexion vitale entre œcuménisme et renouveau. On a dit à bon droit que l'œcuménisme est le mouvement des chrétiens vers l'unité, par la mission, par le moyen du renouveau spirituel. Commentant cette affirmation, le père J.-C. Hernando du Secrétariat espagnol pour les affaires œcuméniques écrit :

*"Les priorités sont : renouveau, unité chrétienne, mission. Évidemment il s'agit d'une activité simultanée avec une relation causale plutôt que de moments chronologiquement distincts. Nous n'attendons pas d'avoir achevé le renouveau pour travailler à l'unité. Tout en travaillant à nous renouveler, nous travaillons à nous unir. Et ce faisant, nous avons en même temps à collaborer à la mission. Ce sont des tâches que nous devons réaliser simultanément, bien que l'efficacité de la mission dépende de l'unité antérieurement obtenue, et cette dernière, du renouveau ecclésial préalablement réalisé. C'est dire que les priorités notées plus haut dépendent les unes des autres. Mais ce sont des priorités."*¹

¹ Revue *Unité Chrétienne*, 'Renouveau charismatique et Œcuménisme', du père J.-C. HERNANDO, p. 53, n°48, novembre 1977.

L'URGENCE ŒCUMÉNIQUE

Christianiser les chrétiens

Cette urgence éclate sous nos yeux si nous jetons un regard sur l'état de christianisation du monde chrétien. Sans faire appel aux statistiques ou à la sociologie, il suffit de nous poser la question : "Chrétiens, sommes-nous vraiment christianisés ?" Cette interpellation nous contraint tous à unir nos efforts pour devenir de plus en plus d'authentiques disciples du Seigneur. Dans un livre qui a fait choc (*Le christianisme va-t-il mourir ?*) le professeur Delumeau, professeur d'histoire à la Sorbonne, se pose la question : "Avons-nous vraiment été christianisés ?" L'histoire, que cet auteur parcourt à vol d'oiseau, est ici pleine d'enseignements. Dans un premier temps, il y a eu une réelle évangélisation des adultes ; par la suite, nous sommes entrés dans une ère où l'on était baptisé dès l'enfance. La société est devenue soi-disant chrétienne, sociologiquement chrétienne. On a dès lors considéré la christianisation comme acquise, soutenue par tout le contexte social, transmise par voie héréditaire. Delumeau a raison de poser la question. Nous avons été sacramentalisés, certes ! mais évangélisés, christianisés en tant qu'adultes responsables, c'est une toute autre question !

Porter ensemble l'Évangile au monde

La même urgence éclate encore lorsqu'il s'agit d'accomplir 'au-dehors' notre devoir d'évangélisation. Ceci nous interpelle tous si nous voulons obéir au Seigneur qui demande aux siens rien de moins que de porter l'Évangile à toute créature.

Paul VI, dans la magnifique exhortation apostolique sur l'évangélisation – fruit du travail collectif du Synode de 1974 – écrit :

"La force de l'évangélisation se trouvera bien diminuée si ceux qui annoncent l'Évangile sont divisés entre eux par toutes sortes de ruptures. Ne serait-ce pas là l'un des grands malaises de l'évangélisation aujourd'hui ? En effet, si l'Évangile que nous proclamons apparaît déchiré par des querelles doctrinales, des polarisations idéologiques, ou des condamnations réciproques entre chrétiens, au gré de leurs vues différentes sur le Christ et sur l'Église et même à cause de leurs conceptions diverses de la société et des institutions humaines, comment ceux à qui s'adresse notre prédication, ne s'en trouveraient-ils pas perturbés, désorientés, sinon scandalisés ?

*Le testament spirituel du Seigneur nous dit que l'unité entre ses disciples n'est pas seulement la preuve que nous sommes siens, mais aussi la preuve qu'il est envoyé du Père, test de crédibilité des chrétiens et du Christ lui-même. Évangélistes, nous devons offrir à tous non pas l'image d'hommes divinisés et séparés par des litiges qui n'édifient point, mais l'image de personnes mûries dans la foi, capables de se rencontrer au-delà des tensions réelles grâce à la recherche commune, sincère et désintéressée de la vérité. Oui, le sort de l'évangélisation est lié au témoignage d'unité donné par l'Église. Voilà une source de responsabilité mais aussi de réconfort."*²

² PAUL VI, *Annoncer l'Évangile aux hommes de notre temps*, Paris, Le Centurion, 1976, p. 85.

Faire face ensemble à la détresse du monde

Ce même impératif d'union s'impose à nous, en cette fin de 20^{ème} siècle, en raison de l'état même d'un monde qui à tant d'égards va à la dérive, malgré certains progrès incontestables. Que d'injustices, d'inhumanités autour de nous et quelles menaces apocalyptiques pèsent sur l'avenir et la survie du monde.

Nous sommes en train de déshumaniser l'homme, faute de lui donner une raison de vivre en référence à l'Absolu. La société est désaxée dans sa pensée et dans son agir, en proie à une démission morale sans précédent, d'autant plus redoutable que les consciences sont comme anesthésiées et sans réaction. Il nous faut plus que jamais un christianisme vigoureux et fort, appuyé sur la puissance de l'Esprit. Seule une foi bien ancrée peut soulever une pierre tombale 'par la vertu de la Résurrection' de Jésus Christ.

Dans l'importante allocution que le Pape adressa au Sacré Collège, à l'occasion de la Noël 1977, il jeta ce saisissant cri d'alarme :

"Des ombres obscures s'appesantissent sur la destinée de l'humanité : la violence aveugle ; les menaces contre la vie humaine dès le sein maternel ; le terrorisme cruel qui accumule haines et ruines dans l'utopique dessein de reconstruire à neuf sur les cendres d'une destruction totale ; la recrudescence de la délinquance ; les discriminations et les injustices à l'échelle internationale ; la privation de la liberté religieuse ; l'idéologie de la haine ; l'apologie effrénée des instincts les plus bas par la pornographie des mass média qui, derrière de pseudo-objectifs culturels, cache une avilissante soif d'argent et une exploitation éhontée de la personne humaine ; les

*constantes séductions et menaces contre l'enfance et la jeunesse qui minent et stérilisent les fraîches énergies créatrices de leur intelligence et de leur cœur : tout cela indique que l'estime des valeurs morales a redoublement baissé, victime de l'action occulte et organisée du vice et de la haine."*³

2. L'objectif œcuménique

Pour faire route ensemble, il faut savoir où l'on va. En l'occurrence, il faut définir, en toute clarté, l'unité visible de l'Église de Jésus Christ, vers laquelle on souhaite s'orienter en commun.

De là trois questions :

- que faut-il entendre par unité ecclésiale à restaurer ?
- que faut-il entendre par unité visible ?
- que faut-il entendre par Église de Jésus Christ ?

QUE FAUT-IL ENTENDRE PAR 'UNITE' ?

Unité et non conformité

Il y a lieu de distinguer dès l'abord unité 'dogmatique' et unité 'historique'. La première relève de la foi, la seconde des conditions historiques d'une époque. Il n'est pas facile de dégager l'unité 'à l'état pur', de ses revêtements accidentels. Nos apologistes catholiques avaient coutume jadis d'exalter comme signes de l'unité de l'Église des éléments nullement inhérents à

³ *La Documentation catholique*, 15 janvier 1978, p. 54.

sa nature. Il ne faut pas confondre unité essentielle avec uniformité.⁴

Après Vatican II, la distinction est devenue classique. Un célèbre mémorandum de Dom Lambert Beauduin, lu par le cardinal Mercier aux Conversations de Malines, portait le titre, audacieux à l'époque : *Église unie, non absorbée*. Le cardinal Willebrands y a fait plus d'une fois allusion et le pape Paul VI lui-même l'évoqua dans son discours d'accueil à l'archevêque de Cantorbéry, le Dr Coggan, en avril 1977.⁵ Dans la perspective d'une restauration de l'unité visible, une large place est faite au pluralisme dans le non-essentiel.

Qui ne se rappelle, à ce propos, parmi tant de déclarations significatives, l'allocution de Paul VI au Symposium des évêques d'Afrique, le 27 juillet 1969 :

"Votre Église, précisait le Pape, doit être entièrement fondée sur le patrimoine identique, essentiel, constitutionnel de la même doctrine du Christ, professée par la tradition authentique et autorisée de l'unique et véritable Église. C'est là une exigence fondamentale et indiscutable... Nous ne sommes pas les inventeurs de notre foi, nous en sommes les gardiens..."

Mais l'expression, c'est-à-dire le langage, la façon de manifester l'unique foi peut être multiple et par conséquent originale, conforme à la langue, au style, au tempérament, au génie, à la culture de qui professe

⁴ Le distingué théologien anglican d'Oxford, John MACQUARRIE a consacré un livre à montrer que diversité n'est pas synonyme de division ('diversity is not division'), sous le titre : *Christian Unity and Christian Diversity*, 1975, Ed. Westminster Press, Philadelphia, U.S.A.

⁵ *La Documentation Catholique*, 15 mai 1977, p.457.

*cette unique foi. Sous cet aspect, un pluralisme est légitime, même souhaitable. Une adaptation de la vie chrétienne dans les domaines pastoral, rituel, didactique et aussi spirituel est non seulement possible, mais aussi favorisée par l'Église... Il faudra une incubation du 'mystère' chrétien dans le génie de votre peuple, pour qu'ensuite sa voix originale, plus limpide et plus franche, s'élève, harmonieuse, dans le chœur des autres voix de l'Église universelle."*⁶

C'est ce que le Décret sur l'œcuménisme disait déjà en ces termes :

"Conservant l'unité dans ce qui est nécessaire, que tous, dans l'Église, chacun selon la fonction qui lui est départie, gardent la liberté que de droit, qu'il s'agisse des formes diverses de la vie spirituelle et de la discipline, de la variété des rites liturgiques, et même de l'élaboration théologique de la vérité révélée ; et qu'en tout ils pratiquent la charité" (n°4).

Unité à 'restaurer'

Une question ultérieure se pose : "Que veut-on dire, en rigueur des termes, lorsque l'on parle d'unité ecclésiale, 'à rétablir', 'à restaurer' ?"

Ici encore, il faut distinguer soigneusement la perspective de la foi, et par ailleurs la perspective sociologique, qui considère l'Église exclusivement en tant que phénomène historique.

Seule la foi nous permet de découvrir le 'mystère de l'Église'. C'est de cette Église que parle le Credo lorsqu'il dit : "*Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique*".

⁶ *La Documentation catholique*, 7 septembre 1969, p. 765.

L'Église de la foi est héritière de la promesse de Jésus Christ : *"Je serai avec vous chaque jour jusqu'à la fin des siècles."* Elle demeure animée par l'Esprit qui lui reste indissolublement fidèle pour la conduire dans la plénitude de la vérité.

Vatican II a pris soin, dès le premier chapitre de sa Constitution *Lumen Gentium*, de définir l'Église comme mystère, avant de décrire les autres aspects qui découlent de son essence. Il ne faut jamais perdre de vue cet ordre des chapitres, comme le rappelait très opportunément Mgr Quinn, l'actuel président de la Conférence des évêques aux Etats-Unis :

*"Il est important de remarquer que le Concile de Vatican II n'a pas commencé son exposé sur l'Église avec le peuple de Dieu comme on l'affirme fréquemment mais à tort. Le Concile a commencé à étudier l'Église comme mystère. C'est l'Église comme mystère de Dieu qui sous-tend tout l'enseignement conciliaire. C'est une réalité cachée en Dieu, manifestée dans le Christ Jésus et répandue au large par le pouvoir de l'Esprit Saint."*⁷

Il faut donc se garder d'un langage qui ferait croire que l'Église d'aujourd'hui est à restaurer comme un vieux château aux murs branlants, comme si l'Église avait été désertée par l'Esprit, comme si son 'unité' même n'était pas une donnée de départ inhérente à sa constitution.

L'unité tout comme la sainteté de l'Église ne se situent pas au terme de nos efforts : ce sont des dons du Christ octroyés dès le départ à son Église.

⁷ Archbishop John QUINN, 'Characteristics of the Pastoral Planner', in *Origins*, January 1, 1976, vol. 3, n° 8, p. 439.

De même que la sainteté de l'Église n'est pas la somme des saintetés additionnées de ses membres, de même l'unité de l'Église n'est pas un idéal lointain à atteindre, une unité à faire ou à refaire par nous, mais une unité qui est don de Dieu, et qui nous impose sa logique et ses exigences.

L'œcuménisme est voué à l'échec – l'Église orthodoxe est d'accord sur ce point avec l'Église catholique – s'il oublie ces vérités ecclésiales de base et s'il lui arrivait de se présenter comme un effort conjugué pour créer quelque Église de l'avenir.

Mgr. Philips, le rédacteur principal de *Lumen Gentium*, parlant de l'unité de l'Église, écrivait dans son commentaire : "*son unité (celle de l'Église) doit donc se comprendre, elle aussi, dans un sens dynamique : elle est une force émanant de l'Esprit Saint infusé à l'Église. Si le Christ est un, son Église doit être une, elle doit l'être chaque jour davantage : voilà tout l'œcuménisme en germe.*"⁸

L'unité est à la fois un don et une tâche, une réalité possédée et une réalité à poursuivre. Les efforts pour la recomposition de l'unité se situent au plan de la visibilité et de l'histoire et non pas au cœur de son mystère.

L'unité de l'Église, disions-nous, est compatible avec un pluralisme au plan liturgique, canonique, spirituel. Mais elle requiert sans compromis possible, une unité fondamentale dans la foi. Nous ne disons pas dans la théologie, car la foi étant sauve, l'Église accueille une pluralité de théologies. Il importe donc de dégager cet essentiel de la foi.

⁸ Mgr. PHILIPS, *L'Église et son mystère au deuxième Concile du Vatican*, Desclée de Brouwer, 1967, t.1, commentaire n°8 de *Lumen Gentium*.

Le cardinal Ratzinger écrivait très justement que *"l'œcuménisme n'a de consistance que s'il accorde pleine importance à l'obligation de partager en Église une commune foi."*⁹

Mais c'est précisément à l'endroit de cette unité de foi nécessaire que l'ambiguïté nous guette. On est facilement tenté de dégager cet 'essentiel' de la foi, en situant nos divisions et les vérités controversées dans le domaine du secondaire et de l'accidentel. On ne peut établir semblable équation comme si 'fondamental' égalait 'ce qui est commun'.

Il n'y a pas de christianisme 'tout court', sorte de résidu des différences qui ne seraient que des variantes accessoires. Le Christ n'a établi qu'une seule Église, avec tout ce qu'elle comporte. Nos divisions, qui restent un scandale, ne nous autorisent pas à définir l'essentiel et l'accessoire en fonction des accidents douteux de l'histoire. Il faudra se souvenir de cette exigence au chapitre des directives pastorales.

Ce serait la négation de l'œcuménisme authentique, si les chrétiens ne se rencontraient que sur base du plus petit commun dénominateur. Cela pourrait même aboutir à un christianisme sans Église, voire sans baptême, ou à une super Église sans fondement.

Il importe que la voie d'accès à l'unité demeure nette, si l'on veut que les expériences de rapprochement

⁹ "Only by according full importance to the obligation of a common faith in the Church, can ecumenism achieve consistency", J. RATZINGER, *The future of ecumenism*, p.204. Dans le même sens, on souscrit à l'affirmation de la revue charismatique protestante *Theological Renewal*, n°68, April-May 1977: "A unity based on experience at the expense of doctrine would be less than the unity envisaged in the New Testament and would be dangerous in the long term."

se réalisent pour chacun, sans confusion doctrinale et dans les fidélités nécessaires.

La première loi de l'œcuménisme est de respecter la foi sincère de l'autre : c'est déjà la heurter que de classer comme accessoire tout ce qui nous divise, sans opérer les distinctions nécessaires.

Déclarer, par exemple, 'fondamental' :

- un christianisme qui accepte le Christ mais non l'Église,
- la parole de Dieu mais non la tradition vivante, qui la soutient et la porte en lui étant soumise,
- les charismes de l'Esprit mais non la structure ministérielle et sacramentelle de l'Église,

c'est, dès le seuil, demander au catholique, de renier des points essentiels de sa foi et conduire le dialogue œcuménique à l'impasse.

Hiérarchie des vérités

Tout ceci ne contredit nullement le fait que toutes les vérités ne sont pas également centrales. Le Concile Vatican II a parlé très justement d'une 'hiérarchie de vérités'.

"Dans le dialogue œcuménique, y est-il dit, les théologiens catholiques, fidèles à la doctrine de l'Église, en conduisant en union avec les frères séparés leurs recherches sur les divins mystères, doivent procéder avec amour de la vérité, charité et humilité. En exposant la doctrine, ils se rappelleront qu'il y a un ordre ou une 'hiérarchie' des vérités de la doctrine catholique, en raison de leur rapport différent avec le fondement de la foi chrétienne. Ainsi sera tracée la voie qui les incitera tous, par cette émulation fraternelle, à

une connaissance plus profonde et une manifestation plus évidente des insondables richesses du Christ."
(Décret sur l'œcuménisme, n°11)

Il y a là une porte ouverte pour le rapprochement, à condition de comprendre exactement ce que signifie 'hiérarchie des vérités'.

Il n'y a pas de vérités plus ou moins révélées au sein de la Révélation et tout ce que Dieu nous communique mérite égale créance.

Toutes les vérités doivent être crues avec la même foi, mais elles n'occupent pas la même place dans le mystère du salut. Elles sont en référence plus ou moins intime et plus ou moins directe avec le Christ et, à travers lui, au mystère trinitaire. Certaines vérités concernent la substance même de la vie chrétienne, d'autres se situent dans l'ordre des moyens pour atteindre ce but. Enfin, il y a une hiérarchie des vérités dans l'abstrait, telle que les théologiens doivent l'établir et il est une hiérarchie concrète telle que la vivent les chrétiens ordinaires. Les deux démarches ne sont pas identiques. La question doit être approfondie davantage par les théologiens, mais il y a là une piste œcuménique à explorer.

En ce qui nous concerne, il est important de remarquer que l'Église, en tant qu'institution animée par l'Esprit, est un des mystères fondamentaux du christianisme. On ne saurait donc la considérer comme une superstructure et la classer en catégorie secondaire, même si le péché des hommes obscurcit la valeur signifiante. Elle est au centre de l'enseignement du Nouveau Testament du seul fait que le Christ continue sa vie en elle par son Esprit.

Le ministère ecclésial n'est pas non plus une sorte d'échafaudage ; il ne correspond pas seulement à une nécessité d'ordre fonctionnel ; il appartient dans ses traits fondamentaux à l'essence de l'Église et dès lors ne peut s'effacer pour céder la place à un leadership charismatique, si valable soit-il. Ce ministère ecclésial est un ministère de présidence et d'unité, fondé sur une ordination sacramentelle qui structure la communauté du dedans. Sa mission inaliénable est de faire converger les charismes pour construire l'Église et en faire une communion dans l'Esprit Saint.

Est-il vrai que la doctrine sépare et que l'action unit ?

Il y eut une époque où l'on répétait volontiers, dans les milieux œcuméniques, l'adage selon lequel 'la doctrine sépare tandis que l'action unit'.

On en concluait qu'il fallait laisser de côté les questions de doctrine et se contenter de viser à la collaboration sur le plan pratique.

Dans un important rapport au Comité général du Conseil œcuménique le pasteur Lukas Vischer affirme sans ambages qu'il faut se garder de ce genre de simplisme :

"Récemment, écrit-il, ce mot d'ordre (la doctrine sépare, l'action unit) a souvent été inversé ; l'expérience montrant que l'action entraîne les Églises à de nouvelles formes de division, on en est venu à l'affirmation quelque peu surprenante que c'est la doctrine qui unit et l'action qui sépare. Mais ces deux slogans ne sont-ils pas, en fait, aussi inadéquats l'un que l'autre ? Ne reposent-ils pas tous deux sur une étrange séparation entre foi et action ? N'est-ce pas simplement l'erreur du premier mot d'ordre qui appa-

raît inversée dans le second ? Au fond, dans l'action aussi, c'est la foi qui est en jeu et, à l'origine des différents choix d'action dans le monde, il y a différentes théologies, christologies et pneumatologies. Les Églises, aujourd'hui comme hier, sont appelées à trouver les moyens de se confirmer mutuellement dans la foi apostolique commune. Une forme de consensus est nécessaire. Les conflits qui entourent aujourd'hui l'action de l'Église, loin de rendre le consensus superflu, le font apparaître plus indispensable que jamais." ¹⁰

POURQUOI FAUT-IL UNE UNITE VISIBLE ?

Unité invisible et visible

Devant la difficulté d'unir les Eglises, on a tenté d'en appeler plus d'une fois à l'union purement spirituelle des chrétiens par-delà et au-delà des démarcations confessionnelles. C'est méconnaître la nature même de l'Eglise. Vatican II dans *Lumen Gentium* a marqué fortement le lien entre les deux aspects visible et spirituel de la même Eglise :

"Le Christ, unique médiateur, y est-il dit, crée et continuellement soutient sur la terre, comme un tout visible, son Eglise sainte, communauté de foi, d'espérance et de charité par laquelle Il répand, à l'intention de tous, la vérité et la grâce. Cette société organisée hiérarchiquement d'une part et le Corps mystique d'autre part, l'ensemble discernable aux yeux et la communauté spirituelle, l'Eglise terrestre et l'Eglise enrichie des biens célestes ne doivent pas être

¹⁰ *La Documentation catholique*, 15 janvier 1978, p. 65, rapport de Lukas VISHER sous le titre : 'Baptême, Eucharistie, Ministère, où en sommes-nous sur la voie du consensus ?'

considérées comme deux choses, elles constituent au contraire une seule réalité complexe, faite d'un double élément humain et divin. C'est pourquoi, en vertu d'une analogie qui n'est pas sans valeur, on la compare au mystère du Verbe incarné. Tout comme en effet la nature prise par le Verbe divin à son service comme un organe vivant de salut qui lui est indissolublement uni, de même le tout social que constitue l'Eglise est au service de l'Esprit du Christ qui lui donne la vie, en vue de la croissance du corps (cf. Ep 4, 16). C'est là l'unique Église du Christ dont nous professons, dans le symbole, l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité" (Lumen Gentium, n°8).

L'institution et l'événement

Dans la vision chrétienne du salut, l'opposition entre Esprit et institution, inspiration et structure, est irrecevable et là où elle se manifeste (ce qui arrive) elle doit être surmontée.

Comme l'a remarquablement montré un théologien suisse, de tradition réformée, le professeur Jean-Louis Leuba, de Neuchâtel ; *"l'événement du salut prend corps dans une institution historique qui en est le mémorial, qui l'atteste et le signifie au cœur du monde et de l'histoire"*.¹¹

Et inversement, l'institution doit rester ouverte à l'événement de l'Esprit qui seul peut la rendre féconde et signifiante. L'Eglise est la communauté dans laquelle l'Esprit agit à la fois par les charismes institutionnels constants et par les dons de l'Esprit, ordinaires et ex-

¹¹ *L'Institution et l'Événement*, Neuchâtel, Ed. Delachaux et Nestlé, 1950.

traordinaires, qui manifestent sa présence et sa puissance.

Bref, l'Esprit est toujours donné pour réunifier et purifier sans cesse les structures institutionnelles qui assurent la cohésion et la croissance du corps du Christ en ce monde, pour les rendre de plus en plus transparentes au Mystère qu'elles doivent manifester.

QUE FAUT-IL ENTENDRE PAR 'ÉGLISE DE JÉSUS CHRIST' ?

Avant Vatican II, les théologiens catholiques identifiaient communément Eglise de Jésus Christ, corps mystique du Christ, avec Eglise catholique romaine, et cette identification était fréquemment présentée comme absolue, exclusive. C'était là un durcissement doctrinal survenu dans la lutte contre ceux qui dissociaient erronément Eglise juridique et Eglise de la charité, Eglise-institution et Eglise de la liberté spirituelle.

À partir de Vatican II, sous l'influence du mouvement œcuménique et grâce à une intelligence plus nuancée du mystère de l'Église, la position catholique peut se résumer dans ces mots repris à *Lumen Gentium*, n°8 : "*Cette Eglise (de Jésus Christ), ici-bas constituée et ordonnée en société, subsiste dans l'Église catholique, que gouvernent le successeur de Pierre et les évêques en communion avec lui*".

L'introduction du 'subsiste dans' peut éclairer grandement les autres chrétiens sur l'ecclésiologie des catholiques. Si les Pères conciliaires n'ont pas accepté la formule qui leur était proposée – à savoir : le Corps mystique, c'est l'Église catholique – c'est qu'ils esti-

maient que cette identification sans nuances n'exprimait pas intégralement le mystère de l'Église.

La raison donnée de ce changement est à retenir aussi. Le rapport officiel dit : on a changé, parce que des éléments constitutifs de l'Église se trouvent aussi dans les autres Églises chrétiennes. On a remarqué, du reste, que le Concile parle, à diverses reprises, d' 'Églises' chrétiennes ou 'communautés ecclésiales', au sens théologique des expressions.

On peut donc dire, avec J. Hoffmann, et dans les perspectives qui précèdent :

*"Nous croyons que l'Église catholique est l'Église où subsiste pleinement l'unique Église du Christ et que la réalité propre du mystère eucharistique y est donnée en plénitude. Mais il n'en reste pas moins vrai qu'il y a distance – en tension dynamique – entre la plénitude des moyens de salut que nous pensons être donnés dans l'Église catholique, et sa réalisation historique concrète ; entre la plénitude du don eucharistique et son actualisation dans la foi et la charité des croyants."*¹²

Il est indispensable, pour la bonne intelligence de nos frères chrétiens, que ceux-ci sachent comment l'Église de Rome comprend sa propre identité.

L'assurance d'être en fidélité essentielle avec l'Église voulue par Jésus Christ n'empêche d'aucune manière de poursuivre la recherche des moyens de restaurer l'unité visible avec les autres communautés chrétiennes, en insertion réelle mais imparfaite avec ce que nous considérons comme le tronc de l'arbre planté par le Seigneur *"près d'un cours d'eau qui donne du*

¹² J. HOFFMANN, revue *Unité Chrétienne*, février 1977, p. 63.

fruit en son temps", et "*dont le feuillage n'est jamais flétri*" (Ps 1), malgré la faiblesse et la misère des hommes qui ont si mal correspondu, au cours de l'histoire, au don de Dieu qui leur était confié.

En d'autres termes, moins imagés sans doute, on peut conclure que : du fait des nombreux biens ecclésiaux qu'elles possèdent déjà en commun – comme le baptême, l'Évangile, les dons de l'Esprit, etc. – toutes les Églises chrétiennes, y compris l'Église catholique romaine, vivent dès maintenant dans une communion réelle quoique imparfaite. Tous les efforts du mouvement œcuménique tendent à rendre cette réelle communion de moins en moins imparfaite pour que, un jour, les conditions suffisantes d'unité essentielle de foi et de constitution étant obtenues, tous puissent, ensemble, célébrer la restauration de l'unité et vivre fraternellement dans l'Église une et unique de Jésus Christ.¹³

¹³ On lira avec intérêt, l'article du père LANNE, o.s.b., conseiller du Secrétariat pour l'unité des chrétiens : 'Le Mystère de l'Église et de son unité', dans *Irenikon*, 1973, n°3.

Le courant charismatique

Nous venons d'esquisser le sens et la finalité du mouvement œcuménique. À présent, il faut situer le Renouveau charismatique dans ce courant qui le déborde, mais où son apport pourrait être celui d'un gulf-stream au sein de la mer : il réchauffe les eaux dans son sillage, hâte le printemps le long des côtes qu'il influence en éveillant des virtualités latentes prêtes à s'épanouir.

1. ORIGINE ŒCUMENIQUE DU RENOUVEAU CHARISMATIQUE

Le Renouveau est une grâce pour l'Église de Dieu à plus d'un titre, mais il l'est, très particulièrement, au titre œcuménique.

Le Renouveau, en effet, par son origine même, invite déjà au rapprochement des chrétiens fort éloignés les uns des autres, en leur donnant comme terrain de rencontre privilégié une foi commune en l'actualité et en la puissance de l'Esprit Saint.

Le Renouveau dans l'Esprit est une réaccentuation, une insistance sur le rôle et la présence agissante, manifestée de l'Esprit Saint parmi nous. Ce n'est pas une nouveauté dans l'Église, mais une prise de conscience accrue d'une présence trop souvent estompée,

sous-entendue. Ce 'réveil' nous vient, historiquement, du pentecôtisme classique, comme aussi de ce qu'on est convenu d'appeler le néo-pentecôtisme.

Cette reconnaissance de dettes que nous inscrivons au seuil de ces pages ne méconnaît pas tout ce que l'on doit à la tradition orientale, toujours si sensible au rôle de l'Esprit Saint : les Pères conciliaires orientaux n'ont cessé de le souligner au cours de Vatican II. Mais dans notre étude, l'attention se portera, avant tout, sur le courant 'pentecôtiste', avec ses caractères propres.

2. SES FORMES DIVERSES

Le pentecôtisme classique

C'est au pentecôtisme, issu de la salle de prière aménagée dans une maison de Topeka (Kansas), par le pasteur méthodiste Charles F. Parham, en 1900, que remonte directement le Renouveau charismatique actuel.

Parham et ses disciples, dont le plus célèbre fut le pasteur noir William J. Seymour, initiateur du 'Azusa Street Renewal' à Los Angeles, n'entendait nullement fonder une dénomination nouvelle. Ils souhaitaient, au contraire, rester enracinés dans leurs Églises respectives, travailler à leur renouveau spirituel et par là à leur réconciliation. Non par des discussions d'ordre doctrinal, mais en les aidant à s'ouvrir à une expérience commune de l'Esprit Saint et des charismes qu'il suscite.

Il est vrai, qu'exclus des Églises auxquelles ils appartenaient et en butte à une hostilité assez générale, beaucoup de pentecôtistes se départirent de l'orientation œcuménique des origines.

Au surplus, des désaccords sur certains points de doctrine, ainsi que des conflits de races ou de personnes les conduisirent à se diviser eux-mêmes en un nombre considérable de dénominations et de groupes.

Le néo-pentecôtisme

Sous le nom de néo-pentecôtistes, on désigne généralement, à présent, le renouveau pentecôtiste, tel qu'il a évolué à l'intérieur même des confessions chrétiennes traditionnelles, en dehors du catholicisme. Son histoire est multiple : elle n'est pas non plus de tout repos, car les controverses furent – et restent parfois – assez vives.

Certes, le Renouveau ne s'est pas manifesté simultanément partout. Il a fallu plus d'un demi-siècle pour que, à partir de l'expérience vécue par la petite communauté rassemblée autour de Charles Parham, ce renouveau spirituel atteigne les Églises 'historiques' : épiscopaliennne (en Californie, à partir de 1958), luthérienne (U.S.A., 1962), presbytérienne (1962) et, finalement (1967), l'Église catholique romaine et certaines communautés orthodoxes. Il s'agit là d'un fait œcuménique dont nous commençons seulement à mesurer l'importance et la nouveauté.

Il faut, en effet, reconnaître que la plupart des renouveaux antérieurs, ces 'réveils' spirituels, qui se sont manifestés depuis la Réforme, ont été affectés dans leurs virtualités œcuméniques par des exclusives ou des cloisonnements confessionnels qui les isolaient les uns des autres et, de ce fait, les appauvrissaient, lorsqu'ils ne les entraînaient pas à des sur-accentuations agressives. On songe à la Contre-Réforme catholique des

16^{ème} et 17^{ème} siècles, au piétisme luthérien, au mouvement quaker, au méthodisme.

Le Renouveau dans l'Esprit, dont nous sommes aujourd'hui témoins, se présente comme un événement spirituel similaire dans la plupart des Églises et dénominations chrétiennes. Il s'agit d'un événement spirituel, de nature à rapprocher les chrétiens.

Le Renouveau catholique à la lumière de Vatican II

Il est frappant de relire le décret *Unitatis Redintegratio* à la lumière du renouveau de l'Esprit. C'est à 'l'action de l'Esprit Saint' qu'il attribue explicitement la naissance et le développement du mouvement œcuménique dans les diverses confessions chrétiennes (n°1 et 4).

Il exhorte, d'autre part, les catholiques à "*reconnaître avec joie et à apprécier les valeurs réellement chrétiennes qui ont leur source au commun patrimoine et se trouvent chez nos frères séparés*" ; il leur demande de "*ne pas oublier que tout ce qui est accompli par la grâce de l'Esprit Saint dans nos frères séparés peut contribuer à notre édification*" (n°4).

Enfin, dans sa conclusion, le Décret engage les catholiques, avec une ouverture qu'il est permis de qualifier de prophétique, à rester disponibles aux appels ultérieurs de l'Esprit Saint : "*Le Concile souhaite instamment que les initiatives des enfants de l'Église catholique progressent, unies à celles des frères séparés, sans mettre un obstacle quelconque aux voies de la Providence et sans préjuger des impulsions de l'Esprit Saint*" (n°24).

À de nombreux chrétiens qui en font l'expérience, le Renouveau charismatique apparaît aujourd'hui comme

un exaucement, parmi d'autres, de cette audacieuse espérance œcuménique du Concile. Il est permis de penser que le Renouveau se situe parmi ces impulsions futures de l'Esprit que le Concile prévoyait confusément. L'histoire de l'Église est faite de ces motions et emprises de l'Esprit, qui périodiquement viennent vitaliser l'Église. Le Renouveau s'inscrit dans le prolongement du courant de grâces que fut et demeure Vatican II.

3. CARACTERE ET PORTEE ŒCUMENIQUE DU RENOUVEAU COMME TEL

Ainsi que le constatait le document publié à la suite du colloque international de théologiens réunis à Malines, en mai 1974 : *"Il est évident que le Renouveau charismatique est œcuménique de par sa nature même."*

L'année suivante, en décembre 1975, un groupe interconfessionnel de participants à la 5^{ème} Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, à Nairobi, invitait le Conseil à considérer le Renouveau charismatique comme : 'une avancée majeure de l'œcuménisme en notre temps'.

Cette déclaration rejoignait d'ailleurs les propos tenus à Rome, en la fête de la Pentecôte de cette même année 1975, au Congrès international du Renouveau charismatique catholique par le cardinal J. Willebrands qui s'exprimait en ces termes :

"Vous me demandez, à titre de Président du Secrétariat pour l'Unité, où je situe l'importance œcuménique du Renouveau charismatique ? Pour moi, sa signification œcuménique ne fait pas de doute. Le Renouveau charismatique est né et a grandi au sein du peuple de Dieu... il se considère comme un mouvement

de l'Esprit, un appel à l'œcuménisme spirituel. Nous avons besoin, dans tous les secteurs des activités œcuméniques – contacts, dialogues, collaboration – de la source spirituelle qu'est la conversion, la sainteté de vie, la prière publique et privée, pour obtenir l'unité des chrétiens."

Du 5 au 8 septembre 1977, une consultation a été organisée sous le patronage du Conseil œcuménique des Églises, à Rostrevor (Irlande du Nord), sur les modalités d'un dialogue plus suivi entre le Conseil et les nombreux groupes qui, dans les Églises ou en dehors d'elles, se réclament du Renouveau dans l'Esprit.

C'est enfin, à des chrétiens touchés par ce renouveau que l'on doit la plus impressionnante manifestation œcuménique de notre temps : la rencontre de Kansas City, aux États-Unis, en juillet 1977. Quelque 50 000 chrétiens – dont presque la moitié était catholique – se réunissaient à la fois, en sections autonomes pendant la journée et, le soir, en séances communes, où s'exprimait d'une façon émouvante la nostalgie de l'unité.

On y voyait fraterniser et prier ensemble : catholiques, baptistes, épiscopaliens, luthériens, mennonites, pentecôtistes, presbytériens, méthodistes unis, juifs messianiques ainsi qu'un groupe protestant non confessionnel. Quand on connaît l'histoire des relations tendues entre les confessions chrétiennes aux États-Unis, ce congrès marque une date, un 'impossible surmonté'.¹⁴

Ce n'était pas encore la pleine communion, certes, et les problèmes en suspens n'étaient pas absor-

¹⁴ David X. STUMP, 'Charismatic Renewal: Up to Date in Kansas City', *America*, 24 septembre 1977.

bés de front, mais un climat nouveau y révélait une profonde espérance de réconciliation au sein du peuple de Dieu. À ce titre, Kansas City représente un jalon important dans le cheminement vers l'unité.

Il nous reste à montrer plus en détail cette portée œcuménique du Renouveau.

Chapitre III

Au confluent : la communion dans l'Esprit Saint

Le Renouveau charismatique est une grâce œcuménique de choix, par le terrain de rencontre qu'il offre à des chrétiens, étrangers les uns aux autres, mais qui communient dans la même foi vivante à l'Esprit Saint.

Cette convergence œcuménique n'est du reste pas un monopole du Renouveau charismatique. Une dépêche d'agence, sous le titre 'conversations entre méthodistes et catholiques', annonçait que *"la Commission mixte établie par l'Église catholique et le Conseil méthodiste mondial avaient choisi pour thème de dialogue en 1978 : le rôle du Saint-Esprit dans la vie chrétienne, fondement de l'unité possible et du témoignage commun rendu à Jésus Christ"*.

On sait, par ailleurs, que le Secrétariat pour l'Unité a engagé, au nom du Saint-Siège, un dialogue avec les pentecôtistes, depuis plusieurs années.

1. L'ESPRIT SAINT, VIE DE L'ÉGLISE

Ainsi que l'a rappelé le premier *Document de Malines*, une certaine théologie occidentale a eu "*tendance à rendre raison de la structure de l'Église en catégories 'christiques' et à ne considérer l'Esprit Saint que comme celui qui anime et vivifie cette structure préalablement établie.*"¹⁵

En réalité, observe ce même document, cette conception méconnaît un aspect essentiel de l'économie chrétienne du salut :

"Jésus, en effet, n'a pas d'abord été constitué Fils de Dieu et ensuite seulement animé par l'Esprit pour accomplir sa mission, pas plus qu'il n'a été investi de sa messianité, puis habilité par l'Esprit en vue de son ministère. D'une manière analogue, c'est le Christ et l'Esprit Saint qui, tous deux, suscitent l'Église. Celle-ci est le fruit d'une double mission : celle du Christ et celle de l'Esprit."

Il est donc insuffisant de présenter l'Église, sans plus, comme 'l'Incarnation permanente du Fils de Dieu', ainsi que le faisait couramment une certaine théologie préconciliaire. Et c'est à juste titre que cette désignation de l'Église a été critiquée par des théologiens protestants. Ils lui reprochaient notamment, de confondre trop facilement le Christ et l'Église, et ainsi de conférer une sorte de consécration divine à des éléments humains et accidentels de celle-ci.

Le 2^{ème} Concile du Vatican a fait droit à ces critiques. Il a développé son enseignement ecclésiologique

¹⁵ *Colloque de Malines*, 21-26 mai 1974: 'Le Renouveau charismatique, orientations théologiques et pastorales', Bruxelles, Ed. Lumen Vitae, p.7.

dans une 'perspective trinitaire'. Ainsi que le formule le *Décret sur l'œcuménisme*, n° 2, à propos de l'unité de l'Église : "*De ce mystère le modèle suprême et le principe est dans la Trinité des personnes l'unité d'un seul Dieu, Père, Fils, en l'Esprit Saint.*"

C'est dans cette perspective trinitaire que H. Mühlen a proposé d'envisager l'Église comme la communauté rassemblée et unie par l'Esprit au Christ et au Père ; il écrit très justement : "*Il revient à la personne de l'Esprit Saint d'unir des personnes, aussi bien au sein de la Trinité que dans l'économie du salut*" (L'Esprit dans l'Église, t.1, p. 273).

Concrètement, l'Église apparaît ainsi, comme une extension à la communauté des rachetés de l'onction du Christ, c'est-à-dire de l'emprise exercée sur son humanité par l'Esprit Saint. Cette conception de l'Église a été formellement accueillie par Vatican II. Sa formulation la plus claire se trouve au premier chapitre du décret *Presbyterorum Ordinis*, sur le ministère et la vie des prêtres, n°2 : "*le Seigneur Jésus, que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, rend tout son Corps participant de l'onction de l'Esprit qu'il a lui-même reçue.*"

Cette accentuation du rôle de l'Esprit Saint ne peut que favoriser le dialogue œcuménique tant avec nos frères orthodoxes qu'avec nos frères protestants. Il invite à envisager l'existence et le devenir de l'Église selon une relation de dépendance beaucoup plus radicale vis-à-vis de Dieu et nous stimule pour nous unir en profondeur.

Naguère, reconnaît le père Congar, "*on a souvent présenté l'Église comme une chose toute faite, où tout était si bien prévu, si bien monté, que ses rouages marchaient tout seuls et auraient pu se passer d'une intervention actuelle et active de Dieu. Jésus avait, une*

*fois pour toutes, institué hiérarchie et sacrements : cela suffisait. Nous avons mieux compris que c'est Dieu même en Jésus Christ qui, par le Saint-Esprit, suscite sans cesse les activités par lesquelles s'édifie l'Église, qui est leur œuvre et maintient des structures. C'est Dieu qui appelle (Rm 1,6) ; c'est Dieu qui distribue les dons de service (1 Co 12, 4-11) ; c'est Dieu qui fait croître (1 Co 3,6) ; c'est du Christ que le Corps entier reçoit concorde et cohésion (Ep 4, 16) ; c'est Dieu qui établit les uns comme apôtres, les autres comme prophètes et docteurs (1 Co 12,28)."*¹⁶

L'attention à l'actualité de l'Esprit constitue une constante mise en garde contre le triomphalisme ou contre un cléricisme tenté d'identifier trop étroitement avec le Royaume de Dieu, une Église qui en est le sacrement, mais non encore la pleine réalisation. Elle permet aussi de mieux rendre compte des périodes de stérilité spirituelle de l'Église au cours de son histoire. Concrètement, cette ecclésiologie est aujourd'hui vécue, dans le Renouveau charismatique et ailleurs, grâce à une conscience renouvelée de la nécessité vitale de la disponibilité à l'égard de l'Esprit Saint. Une assemblée de prière est, en somme, un 'exercice pratique' de cette disponibilité.

Cette conscience plus vive de l'Esprit Saint que nous voyons se réveiller aujourd'hui dans l'Église est évidemment essentielle à un véritable esprit œcuménique qui suppose une radicale disponibilité à l'Esprit de Dieu et à l'interlocuteur. Ainsi que le déclarait le pape Paul VI en s'adressant, le 28 avril 1967, aux membres du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens : "*S'il y a une cause où*

¹⁶ Y. CONGAR, 'Actualité renouvelée du Saint-Esprit', dans *Lumen Vitae*, n° 27, 1972, p. 548 ; cf. id., 'Ministères et communion ecclésiastique', p. 16, note 30.

notre efficacité humaine s'avère impuissante à atteindre quelque bon résultat et se révèle essentiellement dépendante de l'action mystérieuse et puissante du Saint-Esprit, c'est bien celle de l'œcuménisme."

Dans un de ses derniers ouvrages, ce pionnier de l'œcuménisme qu'est le père Congar convie les chrétiens à s'engager *"dans une conception de l'Église comme communion, et, plus radicalement encore, dans une redécouverte de la pneumatologie, ce pour quoi, remarque-t-il, nous pouvons tirer profit du contact et de la lecture des chrétiens d'Orient."* Et il ajoute : *"Un christianisme de communion, une conception plus dynamique de l'unité comme étant à faire sans cesse, la conscience enfin de l'inadéquation des formes acquises en regard de la pureté, de la profondeur, et de la plénitude auxquelles nous sommes appelés (le Saint-Esprit, sans cesse, pousse en avant et appelle au-delà !) permettraient d'assumer un pluralisme et même des requêtes, souvent riches en promesses de progrès, de tant de chrétiens qui, présentement, ne trouvent plus assez d'oxygène dans les structures toutes faites."*¹⁷

Pussions-nous tous, qui vivons la grâce du Renouveau, y contribuer par une confiance de plus en plus audacieuse en l'Esprit qui édifie l'Église et par un discernement toujours plus vigilant de ses cheminements et de ses appels.

¹⁷ Y. CONGAR, *Ministères et communion ecclésiale*, Paris, Edition du Cerf, 1971, p. 248.

L'ESPRIT SAINT COMME EXPERIENCE
DE VIE PERSONNELLE

Parlant de nos origines chrétiennes, le théologien réformé Eduard Schweitzer a pu écrire ces paroles qui invitent à la réflexion œcuménique : *"Longtemps avant que l'Esprit Saint devint un article du credo, il était une réalité vécue dans l'expérience de l'Église primitive."*

Chaque page des Actes, en effet, atteste sa présence, son impulsion, sa puissance. Il guidait les disciples, jour après jour, comme la nuée lumineuse avait conduit le peuple élu à travers le désert. On le sent présent en chaque page comme en filigrane.

Cette 'expérience de l'Esprit' a valeur d'actualité œcuménique pour tous les chrétiens. Il nous faut relire – ensemble – les Actes, à la recherche, non d'une Église idyllique qui n'a jamais existé, ni par souci de primitivisme – l'Esprit Saint ne reste pas confiné dans le passé –, mais pour nous plonger ensemble dans la foi des premiers chrétiens pour qui l'Esprit Saint était une réalité primordiale et personnelle. Avoir reçu l'Esprit Saint, cela se voyait. Et saint Paul s'étonnait à Ephèse de ne pas en percevoir la trace.

En nous situant de la sorte, avant toute conceptualisation et toute formulation systématique, si indispensables qu'elles deviendront à leur heure, nous nous retrouvons comme en notre terre natale indivise et vierge, où il est plus facile de retrouver le sens de la fraternité chrétienne et de la communion dans l'Esprit Saint qui en était l'âme.

Ce qui frappe d'emblée lorsqu'on rencontre des chrétiens 'charismatiques' de diverses confessions, c'est le témoignage qu'ils partagent de leur rencontre

personnelle avec le Christ Jésus devenu, par l'Esprit, Maître et Seigneur de leur vie.

Ils témoignent d'une grâce de rénovation intérieure, d'une expérience personnelle, qualifiée par eux du nom de 'baptême dans l'Esprit'. Cette expérience leur a fait découvrir sous un jour nouveau ou avec une intensité renforcée, la puissance toujours actuelle de l'Esprit et la permanence de ses manifestations.

Il ne s'agit pas, généralement, de conversion à la manière de saint Paul, ni même d'expérience spectaculaire, mais d'une emprise de l'Esprit Saint, expérimentée de façon marquée dans leur vie.

Chrétiens de diverses dénominations, ils attestent qu'ils ont vécu – et continuent de vivre – une grâce de re-christianisation, ou encore – pour les catholiques et les chrétiens traditionnels – une prise de conscience nouvelle de ce que les sacrements de l'initiation chrétienne avaient déjà déposé en eux, en germe, mais qui, à présent, envahit leur pleine conscience.

Le Seigneur est devenu vivant, diront-ils, en lui-même, en sa parole, en leurs frères. Leur foi renouvelée s'exprimera dans la joie et l'action de grâce avec tout leur être, leur sensibilité, leur spontanéité. Il s'agit, en somme, d'une renaissance qui a son origine dans une expérience spirituelle caractérisée.

Il s'agit bien d'une expérience. Nous avons dit ailleurs comment et pourquoi expérience et foi ne sont pas des termes qui s'excluent et comment une lecture attentive de l'évangile en montre l'harmonisation.¹⁸ Nous n'avons pas à en analyser ici les lois et les garanties. Pour notre propos, il suffit de constater que nous

¹⁸ Cfr. Tome I, *Une nouvelle Pentecôte?*, ch IV, l'Esprit Saint et l'expérience de Dieu.

nous trouvons là sur un terrain où les chrétiens de diverses traditions peuvent se rejoindre et trouver, à ce premier niveau, un substrat commun. C'est important pour amorcer un dialogue.

L'ESPRIT SAINT DANS SES MANIFESTATIONS

Diversité et complémentarité des charismes

Un des principaux obstacles au progrès de l'œuvre œcuménique est la tendance à s'enfermer dans une vision étroite, abstraite, monolithique de l'Église. Dans la mesure où il incite à une plus large disponibilité aux dons de l'Esprit, le Renouveau suscite un sens plus juste de la communauté ecclésiale et de la participation de tous à son édification.

Il permet ainsi d'accéder plus aisément à une vision pluri-ministérielle de l'Église, telle que le développe saint Paul : "*Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous*" (1 Co 12,7).

Sur la nature et la diversité des charismes, saint Paul nous a laissé des pages décisives. L'Apôtre décrit le large éventail des dons spirituels distribués par l'Esprit : dons d'enseignement et de discernement ; dons d'apostolat et de gouvernement ; dons de prophétie et de guérison. Bref, la gamme des charismes est considérable. Les uns concernent plus spécialement les ministères 'structurels' de l'Église, d'autres sont suscités parmi les fidèles dans la communauté.

Saint Paul, dans sa communauté ecclésiale multiforme, est accueillant à tous les charismes, même les plus étonnants, les plus extraordinaires. Mais l'Apôtre constate également que dans les phénomènes extraordinaires des éléments humains moins heureux peuvent

s'insinuer et affecter le souffle de l'Esprit. D'où les normes de discernement qu'il développe à l'usage de la jeune église de Corinthe. Et sa façon de parler nous met en présence de quelqu'un qui sait qu'il a autorité et qui compte bien être écouté.

L'Apôtre, enfin, distingue parmi les charismes ceux qui sont bons et ceux qui sont meilleurs. Les Corinthiens goûtaient tout spécialement la prophétie et la glossolalie. Saint Paul ne rejette pas ces dons : il donne des conseils pour que ceux qui en sont les bénéficiaires se conduisent en authentiques 'spirituels'. Mais il proclame aussi, et clairement, qu'au-dessus de tout se situe l'agapé. Sans elle, les charismes ne seraient que peu de chose. La charité active et opérante, celle qu'il décrit en 1 Cor 12,31-13, 13, voilà 'le meilleur des charismes', voilà 'la voie qui dépasse toutes les voies'. Telle est également la perspective dans laquelle chaque chrétien est appelé à comprendre et à évaluer ses charismes.

Actualité des charismes

À l'heure actuelle, de nombreux chrétiens touchés par la grâce du Renouveau, constatent ou découvrent l'expérience, que l'action de l'Esprit au sein d'une communauté y suscite toujours une floraison de charismes divers. Son dynamisme édificateur de l'Église s'exerce à travers des personnes, en qui s'exprime, de façon particulière et privilégiée, au bénéfice du corps entier, tel ou tel aspect de la plénitude ecclésiale.

Cette personnalisation des dons de Dieu et, en particulier, des ministères, est ainsi vérifiée dans le vécu des groupes de prière, selon la théologie de l'épître aux Ephésiens :

"Il a fait des dons aux hommes : ... Il a donné certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme pasteurs et chargés de l'enseignement, afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ." (Ep 4,8. 11-12).

Incidences œcuméniques

Cette reconnaissance de la diversité et de la complémentarité des charismes est d'une grande importance œcuménique. Non seulement elle oriente vers un dépassement de certaines polémiques, mais elle est de nature à favoriser l'ouverture mutuelle des confessions chrétiennes.

Du fait des séparations, chaque Église a été entraînée à un certain unilatéralisme et à mettre l'accent sur certains dons de l'Esprit. Aujourd'hui, le Renouveau dans l'Esprit invite à dépasser ces accentuations unilatérales, héritées du passé et favorise l'intelligence de l'autre.

Ce faisant, chaque Église imprime aussi à toutes ses démarches le caractère propre de la tradition chrétienne qu'elle représente et qui en fait une confession déterminée. L'œcuménisme, en effet, ne tend pas à créer un mélange bien dosé et homogénéisé de toutes les traditions chrétiennes, mais il vise la restauration de l'unité pluriforme entre Églises-sœurs ayant leur physionomie propre, sans que soit affectée l'unité essentielle et nécessaire, voulue par le Seigneur et précisée à l'âge apostolique.

"Tous, au sein de l'Église, selon la fonction départie à chacun, doivent conserver la liberté qui est due, soit dans les formes diverses de la vie spirituelle et de la discipline, soit dans la variété des rites liturgiques, et même dans l'élaboration théologique de la vérité révélée, déclare le Décret sur l'œcuménisme,

n° 4, mais, précise-t-il bien, *en maintenant l'unité de ce qui est nécessaire*" (ibidem).

Charismes et institutions

Pour situer le renouveau spirituel dans la vie de l'Église, il serait malvenu, et d'ailleurs inexact, d'opposer charisme et institution : les ministères et les structures essentielles de la communauté ecclésiale sont, autant que la prophétie ou la glossolalie, des dons de l'Esprit.

L'institution dans l'Église, en tant que structure de la communion, est essentiellement charismatique. Elle est don de Dieu, elle est sacrement de communion avec Dieu. Le rôle de la communauté comme lieu dans lequel et par lequel on rencontre l'Esprit, ne peut être méconnu. Saint Jean écrivait dans sa première Épître : *"Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons pour que vous soyez en communion avec nous ; quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ"* (1 Jn 1,3).

Pour comprendre la place des divers dons dans l'Église, mieux vaut s'en tenir à la comparaison développée par saint Paul. *"Le corps est un, dit-il, mais il y a plusieurs membres et divers organes, selon la volonté de Dieu. Chacun d'entre eux a son rôle, sa fonction, sa nécessité. Chacun est utile à tous les autres, et tous les autres à chacun : afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient un commun souci les uns des autres"* (1 Co 12, 25).

Ainsi, dans le corps, chaque organe offre à l'ensemble un apport bienfaisant qui lui est propre, quoique chaque organe présente aussi la possibilité d'une déficience ou d'une maladie spécifique.

De même, pourrions-nous dire, chaque charisme, chaque ministère, chaque office ecclésiastique, est l'instrument d'un bien spirituel qui lui est propre, mais chacun constitue aussi un risque permanent de déficiences et de lacunes spécifiques.

Les manifestations charismatiques sont pour la communauté ecclésiale un ferment réel de vitalité, de liberté, de louange, de témoignage, de renoncement ; en tout cela elles peuvent faire face aux dangers qui menacent les éléments structurels de l'Église, comme la torpeur, le formalisme, la médiocrité, la bureaucratie, la routine, la fuite devant les responsabilités et les décisions novatrices.

Mais, par ailleurs, les manifestations charismatiques ont également leurs risques : effervescence, illuminisme, surnaturalisme exagéré ; risques auxquels les éléments structurels de l'Église peuvent apporter l'appui de leur stabilité, de leur objectivité, de leur sagesse.

Pour la 'santé' de l'ensemble, pour la vigueur de la communauté ecclésiale, des échanges doivent être entrepris, les partages assurés, une osmose réalisée. De cette façon, les bienfaits seront accentués, les déviations seront neutralisées pour chacun des charismes ou ministères, quels qu'ils soient.

*Interaction vécue entre
charisme et institution*

On le sait : la tension entre l'événement et l'institution, le charismatique et le structurel, est au cœur du débat œcuménique. Elle se manifeste d'ailleurs aujourd'hui à l'intérieur de chaque confession.

Si, en un sens, surtout à certaines époques de crise, cette tension est inévitable, ainsi que l'histoire de

l'Église en offre de nombreux exemples, elle doit néanmoins déboucher sur une compréhension plus profonde et unifiante du mystère sacramentel de l'Église.

C'est à cette compréhension qu'achemine, au niveau de l'expérience vécue, la grâce du renouveau dans l'Esprit. En invitant les chrétiens de toute confession à se rendre plus disponibles aux charismes, il les conduit, par là même, à dépasser ces antinomies couramment ressenties, mais finalement fallacieuses, entre charisme et institution, fidélité et créativité, liberté et obéissance. Il les aide à percevoir que le dynamisme de l'Esprit ne s'oppose pas à l'incarné et à l'historique, mais que, bien plutôt, l'Esprit Saint est donné en vue de la manifestation du corps du Christ (cf. 1 Co 12, 1-12 ; Ep 4, 4-13), de son corps ecclésial aussi bien que de son 'corps propre' dans l'Incarnation.

Mais ce ressourcement charismatique de l'institution ne ravive pas seulement en celle-ci sa signification 'spirituelle', sa fonction d'épiphanie historique du corps du Christ ; il remet aussi en question et il invite à réviser tout ce qui, dans l'institution, peut faire obstacle à la liberté glorieuse des enfants de Dieu (cf. Rm 8, 21). C'est là une autre implication ecclésiale, et donc œcuménique, du renouveau dans l'Esprit qu'il nous faut dégager.

Conditions d'un œcuménisme authentique

Pour que le Renouveau charismatique puisse répondre à sa vocation œcuménique, il y a un certain nombre d'exigences doctrinales et spirituelles à respecter, comme aussi un certain nombre d'écueils à éviter. Étudions les tour à tour, en commençant par les exigences positives.

1. L'INSERTION DANS LE MYSTÈRE ECCLESIAL

Le premier devoir du chrétien soucieux des exigences de sa foi catholique, est de reconnaître le mystère de l'Église et de s'y insérer. Le Renouveau charismatique perdrait sa raison d'être si, au lieu de se situer au cœur de l'Église, il devait se développer comme une excroissance en marge de celle-ci, et devenir Église parallèle ou église dans l'Église. Nous l'avons déjà dit : l'Église apparaît à trop de croyants comme une réalité sociologique, une structure administrative. Ils la regardent et la jugent du dehors, par son aspect extérieur et humain qui fatalement vit dans le temps et l'espace, avec toutes ses limites. Mais l'Église de notre foi – et de notre espérance, et de notre amour filial – se situe au-delà de cette vision incomplète : elle est une réalité mystique, elle n'est rien moins que le

corps mystique du Christ. Elle est présence du Seigneur Jésus qui lui reste fidèle et l'anime par son Esprit, pour l'éclairer, la sanctifier, l'unifier. C'est cette Église-là qui nous porte en son sein, nous engendre à la vie chrétienne, nous fait grandir jusqu'à la pleine stature du Christ. Tant que l'on n'accueille pas, dans la foi, le mystère même de l'Église, on reste au niveau de l'histoire et non à celui du dogme et du credo qui proclame 'l'Église une, sainte, catholique et apostolique'. Cette Église-là est identiquement l'Église des origines, celle du Cénacle de la Pentecôte.

2. L'ÉGLISE COMME MYSTÈRE

L'Église n'est pas une sorte de fédération de dénominations chrétiennes. Elle n'est pas le rassemblement de ceux qui, personnellement ou en communauté, se réclament du Christ et se consacrent à l'évangélisation et au service des hommes.

L'Église a une existence, une consistance qui précède et dépasse l'adhésion consciente des croyants à Jésus Christ et à la communauté particulière dont ils sont membres. Elle est à la fois la communauté que nous construisons ensemble – 'l'Église, c'est nous !' – et la matrice qui nous porte, la communauté maternelle qui nous engendre à la vie de Dieu, dans le Christ et par l'Esprit. C'est en ce sens que nous disons, avant de communier à l'eucharistie : *"Ne regarde pas mes péchés, mais la foi de ton Église..."*

Ainsi que l'a enseigné Vatican II, l'Église est le 'sacrement universel du salut'. À mon sens, c'est la définition la plus riche de conséquences. Accepter cet enseignement de Vatican II, c'est considérer en priorité l'être de l'Église, et non pas notre agir en Église. C'est

confesser et célébrer en priorité, dans le discours théologique qui en est issu, le 'mystère' de l'Église, et ensuite, nécessairement mais secondairement, notre participation à la mission de l'Église dans l'histoire humaine. Comme l'écrit le père Dulles, en se référant au contexte nord-américain :

*"Dans les années trente, après s'être laissés entraîner par les exagérations de l'évangélisme social, les Églises protestantes connurent une période d'affaiblissement spirituel. C'est alors qu'un cri s'éleva : 'Que l'Église soit elle-même, qu'elle soit l'Église !'. Ce cri fut entendu, et les Églises commencèrent à se soucier de la foi et du culte. Un grand renouveau s'ensuivit, au cours des années quarante et cinquante. Depuis 1960, le catholicisme a vécu une crise analogue. La théologie de la sécularisation a affaibli le sens de la doctrine et de la tradition. Aujourd'hui, sauf erreur, beaucoup de chrétiens demandent à l'Église catholique d'être à nouveau l'Église. Ils désirent que l'Église retrouve le sens de l'adoration, de l'action de grâce, de la louange et du culte, et permette ainsi à ses fidèles de faire l'expérience d'un contact vécu avec le Dieu vivant."*¹⁹

¹⁹ Avery DULLES, s.j., *The resilient Church*, Gill and McMillan, 1977, p. 25: "In the 1930s, after some years of being distracted by the exaggerations of the 'social gospel', the Protestant Churches fell to a low ebb. About that time a cry was raised, concern themselves again with faith and worship. There was a great renewal stretching through the 1940s and 1950s. Since the 1960s, Catholicism has been passing through a similar crisis. Secularization theology has eaten away at the doctrine and tradition of the Church to be the Church again. They want the Church to give adoration, thanks, praise, and worship, and in this way to put its members in living contact with the living God."

Cette conversion à l'Église, au mystère de l'Église, ne va pas de soi. Elle se heurte à la tendance de réduire l'Église à des catégories sociologiques, ou à telle 'expérience' communautaire de la foi ou d'engagement. Le sens de l'Église implique aussi la reconnaissance des divergences qui existent entre la vision catholique de l'Église et d'autres types de conscience ecclésiale. Ces divergences sont l'envers douloureux, parfois dramatique, d'une exigence vitale : celle de reconnaître dans l'Église une réalité qui nous dépasse et à laquelle nous ne sommes pas encore suffisamment disponibles.

L'Église 'une'

Elle est née une, 'de l'unité du Père, du Fils, de l'Esprit', elle porte au front le sceau trinitaire. Son unité mystique est hors d'atteinte des hommes et des ruptures de l'histoire.

Son unité est une grâce initiale et donnée à jamais, indéfectiblement. Elle porte en elle la promesse de Jésus, d'être avec son Église, tous les jours jusqu'à la fin des temps. Corps du Christ, épouse de l'Esprit Saint, temple du Dieu vivant. Dans sa Constitution *Lumen Gentium*, le Concile a multiplié les images pour nous faire entrevoir la richesse de son mystère.

L'Église 'sainte'

Cette Église-là est née sainte. Nous l'avons dit : sa sainteté n'est pas faite de l'addition des saints qu'elle engendre, c'est sa propre sainteté – la sainteté du Christ et de son Esprit en elle – qui fructifie en nous. Ce ne sont pas les saints qui sont admirables, c'est Dieu et lui

seul qui est admirable dans ses saints. En ce sens, l'Église est médiatrice de la sainteté de Dieu. Elle est une Mère qui engendre les saints qui se laissent former par elle. En rigueur de termes – nous n'avons pas à 'devenir' des saints, mais à le rester. Notre vocation chrétienne est de rester fidèle à la grâce initiale du baptême reçu et de la traduire progressivement dans notre vie. Vouloir réformer l'Église du dehors, sans s'être d'abord laissé former, vivifier et réformer du dedans par cette Église même des croyants, serait pour le catholique une entreprise mort-née.

L'Église 'catholique'

Lorsque nous faisons profession de croire 'en l'Église une, sainte, catholique et apostolique', nous adhérons à l'Église de la Pentecôte qui était déjà une et universelle, ce matin-là ; par mandat du Maître, elle avait déjà 'à porter l'évangile à toute créature'. Cette universalité de vocation éclatait avec sa naissance ; le récit des Actes nous fait toucher du doigt cette universalité, en évoquant ces "*Parthes, Mèdes, Elamites, gens de Mésopotamie, de Judée, de Cappadoce, du Pont d'Asie, de Phrygie et de Pamphylie, Juifs et prosélytes, Crétois, Arabes qui entendent proclamer dans leur langue les merveilles de Dieu*" (Ac 2, 8-12).

L'Église 'apostolique'

Cette Église est née comme communauté apostolique dès l'origine. Elle est établie à jamais sur le fondement des Apôtres et de leurs successeurs, ainsi que l'enseigne le Concile Vatican II :

"Pour établir son Église sainte en tout lieu jusqu'à la fin des siècles, dit le Concile, le Christ confia au Collège des Douze l'office d'enseigner, de gouverner et de sanctifier. Parmi eux, il choisit Pierre, sur lequel, après sa profession de foi, il décréta d'édifier son Église. Il lui promit les clefs du royaume des cieux et, après que l'Apôtre eût donné l'attestation de son amour, il lui confia toutes les brebis pour les confirmer dans la foi et pour les paître en unité parfaite. Jésus lui-même demeurant éternellement la suprême pierre angulaire et le pasteur de nos âmes." ²⁰

C'est bien l'Esprit qui 'régit toute l'Église', c'est le Christ qui est le 'pasteur de nos âmes' ; mais à leur niveau, ceux qui sont constitués pasteurs ici-bas exercent un ministère autorisé, un service au nom du Seigneur, et en ce sens une réelle médiation.

S'il est vrai que la conscience personnelle est le critère ultime de notre agir, s'il est vrai aussi que l'Esprit habite en chaque croyant et qu'il souffle où il veut, il est tout aussi vrai que la conscience d'un chrétien, pour se dire 'droite' et 'éclairée', ne peut faire l'économie de l'aide ou du conseil, parfois d'un ordre, venant de ceux qui ont été institués pour cette tâche, comme en témoignent les Écritures. En effet, par leur attitude et par leurs actes, Paul, Pierre, les Apôtres, les évêques et les presbytres montrent suffisamment qu'ils sont les pasteurs autorisés des communautés locales.

Certes, les pasteurs ne trouvent pas 'en eux-mêmes' la source de leur autorité : ils s'appuient sur le choix du Seigneur, qui leur demandera compte de l'exercice de leur ministère. Certes, ceux qui sont char-

²⁰ Décret sur l'œcuménisme, n°2.

gés de la doctrine n'ont pas à inventer la vérité révélée ; car *"tous doivent s'en tenir à la révélation et s'y conformer"* (Lumen Gentium, n° 25). Mais ces pasteurs sont établis aussi chefs, arbitres, juges, conseillers, – d'après les cas et les situations, – et leur ministère ne peut être ni refusé, ni négligé.

Nous n'avons pas à poursuivre l'analyse du mystère de l'Église. Qu'il suffise ici de dire que pour le croyant catholique, toute action de l'Esprit s'insère profondément dans cette Église telle que le Seigneur l'a voulue et que toute marginalisation par rapport à l'Église, serait vouée à la stérilité, comme une branche qui ne puiserait plus la sève dans le tronc qui la porte.

3. L'ÉGLISE, MYSTÈRE SACRAMENTEL

L'Esprit opère aussi à travers la médiation sacramentelle de l'Église. Il est indispensable de reconnaître et de situer la médiation visible de toute l'ordonnance (ordo) sacramentaire. L'Esprit Saint, âme et source vivifiante de la communauté ecclésiale, ne restreint pas son influence aux seules manifestations charismatiques, individuelles ou collectives. Sa vertu, sa puissance sanctifiante se déploient aussi par le truchement de divers sacrements qui accompagnent le disciple du Christ de la naissance à la mort. Serait-il équitable de proclamer le dynamisme de l'Esprit Saint dans l'existence chrétienne, en oubliant ou en négligeant l'œuvre de salut qu'il accomplit lors des démarches sacramentelles des fidèles ? La voie sacramentelle de la grâce, c'est *"l'Esprit Saint qui prend des choses terrestres – une parole d'homme, de l'eau, du pain, du vin – les élit, les*

sanctifie et les charge de véhiculer le salut."²¹ Cette voie fut courante et commune dans les églises de l'âge apostolique, et la ferveur eschatologique des Corinthiens ne constitua pas la seule ni même la principale forme de l'effusion pentecostale.

Parmi les sacrements, le baptême et l'eucharistie occupent une place à part : ils engagent profondément la vie du fidèle selon son identité propre, ils conditionnent et orientent pour lui tout renouveau spirituel et par là tout œcuménisme vrai.

Le baptême sacramentel initial

Avec saint Paul, nous croyons que Dieu, dans sa bonté gratuite, *"nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint. Et cet Esprit, il l'a répandu sur nous à profusion par Jésus Christ, notre Sauveur, afin que, justifiés par la grâce du Christ, nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle"* (Tt 3, 5-7).

Selon la doctrine de l'Église, l'unique baptême est pascal et pentecostal à la fois : il nous plonge dans le mystère de la mort du Christ – le baptême par immersion le symbolise de manière frappante – et dans le mystère de la Résurrection comme dans celui de l'Esprit, fruit de la victoire du Christ et de la Promesse du Père.

Nous entrons dans l'Église, par un baptême dans l'eau et l'Esprit, par la naissance, à laquelle Jésus faisait allusion dans sa conversation avec Nicodème : *"En vérité, Je vous le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer au royaume de Dieu"* (Jn 3, 4-5).

²¹ J.J. VON ALLMEN, *Le prophétisme sacramentel*, p. 301.

Dans le chant pour la bénédiction de l'eau baptismale, pendant la nuit de Pâques, la liturgie nous le rappelle admirablement : *"Que la présence mystérieuse du Saint-Esprit, féconde ces eaux qui doivent enfanter à nouveau les hommes, afin qu'une lignée d'enfants du ciel conçue par la sainteté divine, émerge de cette fontaine sacrée comme d'un sein très pur et renaisse à une vie de créature nouvelle."*

L'existence 'chrétienne' est inaugurée dans un acte sacramentel, c'est-à-dire dans un acte du Seigneur vivant, qui a voulu lui-même opérer ainsi la justification radicale de ceux qui ont répondu à son appel.

Le baptême du chrétien est 'baptême dans l'eau et l'Esprit Saint', au sein de son Église : l'insertion ecclésiale fait partie intégrante de tout baptême sacramentel normal. On ne peut être baptisé tout court hors contexte ecclésial en une sorte de no man's land. Toute ambiguïté à ce sujet mènerait à des déviations graves.

L'Église, dont je deviens membre, est tout à la fois

- une communion baptismale, qui m'ouvre à la Trinité sainte,
- une communion eucharistique, qui me plonge dans le mystère de Pâques,
- une communion dans l'Esprit, qui actualise le mystère de la Pentecôte, et,
- une communion organique, qui me relie à l'évêque et par lui, aux autres Églises et à l'Église de Rome que préside le Pape, 'au service de l'unité des saintes Églises de Dieu'.

Esprit Saint et 'communion eucharistique'

Le Renouveau charismatique met l'accent sur la 'communion dans l'Esprit Saint', dont la portée œcu-

ménique est évidente. Tout ce qui nous fait mieux réaliser notre unité profonde nous rapproche ; l'Esprit Saint est, par excellence, le lien vivant, non seulement entre le Père et le Fils, mais entre les fils d'un même Père. On ne peut que se réjouir des liens qui se nouent à partir de cette expérience. Nous ne pouvons oublier cependant que le Seigneur nous a laissé une expression visible de notre union avec lui et entre nous, la communion eucharistique. Si nous souffrons tous, à l'heure actuelle, de ne pas pouvoir traduire notre fraternité chrétienne par la communion au même Corps et au même Sang, nous avons à garder conscience que l'eucharistie est le sceau de l'unité visible à laquelle nous aspirons.

Il arrive trop souvent, hélas, qu'une célébration eucharistique manque de vie et de chaleur humaine, et qu'elle reste trop formaliste et ritualiste. De là la tentation d'attacher plus de prix – au plan du vécu – à une réunion de prière où la fraternité chrétienne s'exprime plus librement. En esprit de foi, le catholique aura cependant toujours à axer sa vie sur la grande rencontre eucharistique, spécialement celle du dimanche. Et comment ne pas espérer qu'un jour le courant charismatique pénètre la liturgie de sa richesse de vie et que les prêtres, de plus en plus 'renouvelés dans l'Esprit', vivifient du dedans la célébration liturgique dans le respect de ses règles traditionnelles sans doute, mais aussi dans l'ouverture à l'Esprit Saint.

Ceci reconnu, il nous faut insister sur la priorité de la communion eucharistique.

Au cénacle, le soir du Jeudi saint, Jésus a scellé son alliance avec ses disciples, en instituant l'eucharistie, mémorial permanent de sa mort et de sa résurrection. L'ordre de 'n'être qu'un pour que le

monde croie' a jailli du cœur du Christ à la table eucharistique. C'est dans la communion à son corps et à son sang qu'il veut faire participer ses disciples pour tous les temps à venir. Dans le canon de la messe, nous demandons au Seigneur 'qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps'.

L'Église 'fait l'eucharistie', mais l'eucharistie à son tour fait l'Église : toute minimisation de cette réalité eucharistique toucherait à ce qui constitue le cœur de la foi et à l'authenticité de l'œcuménisme fidèle à Jésus Christ.

Dans une étude importante sur l'avenir de l'œcuménisme, le cardinal Willebrands citait le texte des Actes *"Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières"* (cf. Ac 2, 42-46) ; et il commentait ces paroles en rappelant que toutes les composantes de ce tableau sont étroitement unies dans la communauté chrétienne.

"La fidélité aux enseignements des Apôtres, disait-il, n'est pas seulement l'écoute à la Parole : elle est aussi et inséparablement la célébration d'un même culte reçu du Seigneur qui identifie progressivement avec lui chacun des membres de cette communauté. La participation en commun à ces biens, à ces médiations humaines, voulues par le Seigneur pour établir sa communauté et la faire progresser jusqu'à ce qu'il vienne, établit entre les fidèles une communion visible, une communion ecclésiale. Professant en commun la même foi, célébrant ensemble les mêmes sacrements et y participant ensemble, servis et rassemblés par des ministres établis tels par le même sacrement, tendant ensemble à une progressive sainteté de vie dans le service

*de leurs frères selon le modèle de Jésus (cf. Ph 2,5), ces fidèles sont unis entre eux non seulement par une relation spirituelle au plan du mystère et de l'invisible, mais aussi au plan visible des réalités humaines transformées par l'Esprit."*²²

Le Renouveau charismatique qui fait revivre par tant d'aspects l'image de la communauté chrétienne primitive, se doit d'être fidèle à cette description : elle se doit d'être communauté non seulement fraternelle mais communauté 'assidue à écouter les Apôtres' – aujourd'hui – à travers leurs successeurs et à se retrouver à la table eucharistique 'pour la fraction du pain'.

²² Cardinal J. WILLEBRANDS, 'L'avenir de l'œcuménisme' dans *Proche Orient chrétien*, t. XXV, 1975, pp. 3-15.

Conditions d'un renouveau authentique

1. NECESSITE D'UNE ANALYSE CRITIQUE

Nul ne peut nier que, malgré la crise qui traverse l'Église, l'Esprit Saint ne soit puissamment à l'œuvre en elle. Le Renouveau a développé une nouvelle approche entre chrétiens et a fait franchir à l'œcuménisme un pas important au niveau du peuple de Dieu. Un rassemblement comme celui de Kansas City en juillet 1977 montre à l'évidence que 'l'Esprit parle aux Églises' et que le peuple chrétien perçoit sa voix. Il ne faudrait pas succomber pour autant à un œcuménisme euphorique, qui dans la chaleur d'une fraternité retrouvée oublierait les difficultés doctrinales non encore résolues. L'intercommunion fera problème et l'on reste sur le seuil de l'œcuménisme en 'Esprit et en vérité' :

- tant que l'on parle de l'action de l'Esprit sans préciser la place et le sens des structures sacramentelles et du jeu de la coopération humaine,
- tant que l'on parle de foi sans en clarifier le contenu essentiel,

- tant qu'on refuse de définir une même foi eucharistique et le rôle et la fonction de qui préside le repas du Seigneur,

Cette exigence de clarté concerne par priorité les leaders du Renouveau charismatique, mais elle touche aussi les membres qui ont besoin d'être éclairés. "*La vérité vous rendra libres*", a dit le Seigneur. Il faut oser croire que la vérité et l'amour ne font qu'un aussi bien en Dieu que dans la vie des hommes. Examinons donc quelques points névralgiques, comme on signale des récifs et des bancs de sable à l'embouchure d'un fleuve pour mieux naviguer et atteindre le port.²³

Pour répondre à ce souci d'authenticité réciproque, le catholique doit avoir, au préalable, une connaissance sérieuse de sa propre foi, en particulier du mystère de l'Église qu'il doit comprendre et vivre dans sa réalité profonde. Il ne peut, sous prétexte de charité, en faire abstraction. Amour et vérité ne s'excluent pas : ils s'appellent.

Ce sens 'ecclésial' rendra particulièrement attentif aux écueils à éviter pour ne pas s'égarer dans les chemins de traverses et les impasses.

Signalons ici quelques écueils de cet ordre – sans vouloir être exhaustifs – en commençant par attirer l'attention sur le vocabulaire employé !

2. AMBIGUÏTE DE LANGAGE

On ne saurait attacher trop d'importance à la rigueur des mots. Un sage chinois, auquel on demandait

²³ Voir également le chap. V de la première partie de ce livre ; p. 66 : 'La dimension œcuménique'.

un jour : "*Que feriez-vous si vous étiez le maître du monde ?*", répondit : "*Je rétablirais le sens des mots.*"

Si paradoxal que cela semble, un langage commun peut engendrer des malentendus lorsque la similitude des mots abrite et voile des conceptions incompatibles entre elles. Lorsqu'on s'initie à une langue étrangère, les mots les plus délicats à manier sont ceux qui ont une consonance identique avec un contenu différent. Notre vocabulaire commun charismatique peut nous induire réciproquement en erreur. Il nous faut loyalement analyser les différences ; nous ne pouvons les surmonter, si nous ne les reconnaissons pas. Citons, à titre d'exemple, le terme 'baptême dans l'Esprit' qui recouvre des théologies différentes.

Le 'baptême dans l'Esprit'

Le mot le plus employé en milieu charismatique est bien celui de 'baptême dans l'Esprit'. C'est le mot clef car il désigne l'expérience initiale de conversion d'où le reste découle. On ne saurait donc attacher trop d'importance à la question : quelle est la réalité sous-jacente à ce mot ?

Il n'est pas rare – malheureusement – en milieu catholique, d'entendre quelqu'un dire : "Je suis devenu chrétien tel jour", par allusion au jour où il a reçu le baptême dans l'Esprit. Ambiguïté dangereuse dans la bouche de celui qui a été baptisé sacramentellement comme enfant et qui est devenu chrétien dès ce jour-là. Sans doute veut-il dire qu'il a pris pleinement conscience de son christianisme à la suite de ce baptême dans l'Esprit, qui a bouleversé et marqué sa vie. On comprend qu'il parle avec enthousiasme de son expérience, mais il est important qu'il surveille son

vocabulaire. L'expression peut conduire à une grave déviation doctrinale si elle venait à signifier une sorte de super-baptême à l'usage d'une élite chrétienne. L'orthodoxie et l'humilité nécessaires se conjuguent ici dans une commune exigence de vérité verbale et de vérité tout court.

3. TRADITION VIVANTE ET PAROLE DE DIEU

Tradition et Écriture

Un des sujets œcuméniquement les plus controversés est celui des relations entre la Tradition et l'Écriture.

Sommes-nous en présence d'une ou de deux sources de la Révélation ? On sait que les points de vue se sont notablement rapprochés par suite de l'attention portée sur leur implication réciproque sous des angles divers. Cela conditionne évidemment la lecture de l'Écriture que le catholique lit en Église et en se laissant guider et éclairer par elle.

Parlant des responsabilités des catéchistes, Paul VI leur disait : *"Ils doivent communiquer la Parole de Dieu, telle qu'elle a été manifestée par la Révélation divine et vécue dans la Tradition de l'Église et explicitée dans les énoncés du Magistère."*²⁴

Cette formule très dense indique le cheminement normal de l'Esprit Saint par rapport à la Parole de Dieu.

Cette Parole se manifeste à nous dans la Révélation divine. Notre source commune est la Parole de

²⁴ Discours aux évêques de Hollande, *La Documentation catholique*, 4 décembre 1977, p. 1005.

Dieu que nous recevons en Église par le canal de la Bible et de la Tradition.

Vatican II a formulé comme suit la pensée de l'Église, dans la *Constitution de la Révélation*, n°10 : *"La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu écrite ou transmise a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église, dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus Christ. Pourtant ce Magistère n'est pas au-dessus de la Parole de Dieu mais il la sert, n'enseignant que ce qui fut transmis, puisque par mandat de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit Saint, il écoute cette parole avec amour, la garde saintement et l'expose aussi avec fidélité et puise en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu."*

Tradition et Écriture sont étroitement reliées, toutes deux jaillissent d'une source divine identique.

Cette 'osmose' entre Tradition et Écriture a été très heureusement exprimée par l'œcuméniste catholique, Georges H.Tavard, en ces termes :

"Le secret de la ré-intégration ou de l'unité chrétienne ou si l'on préfère de la théologie de l'œcuménisme se trouve dans un retour à une conception mutuellement inclusive de l'Écriture et de l'Église. L'Écriture ne peut être Parole de Dieu si on la détache et l'isole de l'Église qui est l'épouse et le corps du Christ. Et l'Église ne pourrait être l'épouse et le corps du Seigneur si elle n'avait pas reçu en don l'intelligence de la Parole. Ces deux phases de la visitation de Dieu parmi les hommes sont des aspects d'un même mystère. En dernière analyse ils sont un, un

*dans leur dualité. L'Église implique l'Écriture comme l'Écriture implique l'Église."*²⁵

Interprétation biblique

Et cela implique comme conséquence que l'on ne peut divorcer dans le temps Écriture et Tradition en se réclamant – au nom de la seule exégèse – d'une Écriture primitive plus valable qu'une autre parce que plus ancienne en date. On ne peut ramener la base du dialogue œcuménique à la seule couche considérée comme primitive dans l'Écriture, et qu'il faudrait reconnaître comme le seul terrain commun valable au départ de toute discussion.

Réagissant contre ce qu'on pourrait appeler 'primitivisme biblique', le distingué œcuméniste et théologien qu'est Avery Dulles, écrivait à propos d'un livre :

"Apparemment, l'auteur croit que l'on favorise l'unité des Églises, en leur demandant de sacrifier ce qui est propre à leur tradition, puis de reconstruire à neuf à partir d'une lecture du Nouveau Testament, étudié par une méthode neutre de pure critique historique. Pareil propos peut tenter quelque protestant libéral, mais à mon sens, il ne sera pas admis par la majorité des protestants, ni a fortiori des anglicans, des orthodoxes, des catholiques. Je crois personnellement qu'il est bien plus utile d'essayer d'harmoniser et de mettre en dialogue, positivement, les différentes traditions chrétiennes dans leur originalité propre. Dans les dialogues de type 'réductionniste' la Bible jouera un rôle

²⁵ *Holy Writ or Holy Church*, London, Burns & Oates, 1959, p. 246.

*important, sans doute, mais l'exégèse n'aura pas nécessairement le dernier mot."*²⁶

Parole de Dieu individuelle

Si la Parole de Dieu se lit, se reçoit, se vit en Église, il faut noter aussi le rôle de celle-ci lorsque le chrétien croit recevoir une 'parole de Dieu', qui lui est individuellement adressée.

Ici encore, le vocabulaire peut induire en erreur, par manque de nuances. Trop facilement, par transposition de la manière de parler des prophètes de l'Ancien Testament, on use de l'expression : "Dieu m'a dit que... Dieu vous invite à...". Il faudrait veiller à la modestie de l'expression. Ralph Martin, dans *Dieu, c'est toi, mon Dieu* (en anglais *Hungry for God*) a invité à la prudence dans l'usage de cette expression :

"Certaines personnes peuvent... se sentir frustrées lorsqu'elles entendent d'autres s'exprimer à tort et à travers en un langage d'allure mystique. Il arrive que d'authentiques mouvements de renouveau spirituel engendrent une sorte de jargon qui peut induire en erreur sur la vraie nature de certaines expériences. Quand certains disent : 'Dieu m'a dit ceci, Dieu m'a dit cela'... cela peut suggérer une image très fautive de ce qui se passe réellement.

Les personnes auxquelles ce langage est étranger... ont alors le sentiment qu'elles vivent dans un autre univers spirituel, alors qu'il n'en est rien. En fait, cette manière de s'exprimer signifie le plus souvent : 'j'ai l'impression que Dieu m'a dit ou m'a montré quelque chose', ou 'Il m'a semblé que cela venait du

²⁶ Revue *America*, novembre 1976, p.20.

*Seigneur'. Souvent, ce n'est pas une voix qui se fait entendre, ni même une motion intérieure, comme on en fait l'expérience dans la prophétie, mais c'est plutôt un sentiment, une impression qui, certes, peut bien venir de Dieu, mais non pas avec cette évidence ni cette immédiateté que suggère la formule utilisée."*²⁷

Il n'y a pas de fil direct qui nous relie au Saint-Esprit ; pareilles paroles passent toujours à travers la conscience et la subconscience de celui qui croit les percevoir. D'où la nécessité de les soumettre à un examen critique. L' 'inspiration' de Dieu – à la supposer authentique dans un cas particulier – n'élimine ni le jeu ni la complexité des médiations humaines les plus diverses.

Une expérience toujours médiate

Les témoignages qui évoquent l'emprise charismatique de l'Esprit attribuent généralement à celle-ci un caractère d'immédiateté. Il en va d'ailleurs de même des textes qui relèvent du prophétisme biblique et des expériences mystiques en général.

Il convient toutefois de noter que ce type de littérature a, depuis longtemps, fait l'objet d'études approfondies qui ne permettent plus de les interpréter de façon simpliste. Il en résulte notamment que l'expérience chrétienne, comme expérience, ne comporte jamais l'évidence absolue d'un contact avec Dieu, si intense ou si gratifiante qu'elle soit pour la subjectivité de celui qui l'éprouve.

²⁷ Ralph MARTIN, *Dieu, c'est toi, mon Dieu*, Ed. Pneumathèque, Paris, 1977, p. 180.

L'expérience mystique, explique J. Mouroux ²⁸, saisit certes le mystère divin, mais à travers une médiation créée. Cette expérience *"ne réalise pas la possession pleine de son objet, elle est une réfraction de l'Objet divin à travers l'élan spirituel, et la fruition de Dieu, qui suit cette possession imparfaite, n'est qu'un obscur avant-goût de la béatitude. Cette transcendance absolue de Dieu (...) relativise d'un seul coup et de façon essentielle, toute l'expérience chrétienne. (...) On comprend dès lors qu'elle comporte, dans sa texture même, l'obscurité, la crainte, l'espérance. (...) L'expérience chrétienne est prise de conscience de cette possession magnifique, mais partielle, obscure, germinale, menacée."*

Il est dès lors naturel qu'à chaque génération les maîtres spirituels reprennent la question fondamentale du 'discernement des esprits', en d'autres termes : "comment savoir avec quelque certitude qu'il s'agit bien de l'Esprit ou plutôt de certains esprits ?". Cette question revient de façon presque lassante à travers les siècles et la réponse qui lui est donnée ne satisfait jamais entièrement, à cause de la complexité des situations concrètes. N'est-ce pas une indication, voire une preuve, de l'utilité réelle, parfois de la nécessité, d'une aide, d'un conseil, d'un arbitrage éventuel ? Non pour 'éteindre l'Esprit' (1 Th 5, 19), mais pour libérer 'l'Esprit des contraintes humaines inéluctables et des gauchissements inconscients'. *"Vérifiez tout : ce qui est bon, retenez-le"*, disait saint Paul (1 Th 5, 21).

²⁸ *L'expérience chrétienne*, 1952, Conclusions, p. 369.

4. MATERNITE DE L'ÉGLISE ET DISCERNEMENT DES ESPRITS

Le discernement des esprits est un problème délicat à résoudre non seulement au sein de l'Église catholique, mais pour toutes les confessions chrétiennes.

Saint Ignace, en son temps, en a tracé des règles précieuses, toujours valables. Il faut sans cesse les actualiser et les adapter pour ne pas trahir ou fausser l'action de Dieu. Le catholique, en ce domaine aussi, a besoin de reconnaître et d'accepter la direction maternelle de l'Église.

Cela est vrai à un titre spécial pour le Renouveau qui est une grâce à capter, mais aussi à garder intacte.

Une grâce à capter

Le Renouveau charismatique est une grâce de choix pour l'Église de notre temps.

Il nous interpelle tous, pasteurs et fidèles, et nous invite à intensifier la vigueur de notre foi et à susciter de nouveaux modes de vie chrétienne, en partage fraternel, à l'image du christianisme de l'Église primitive.

Dans la crise que nous traversons, elle remplit, pour de nombreux chrétiens, un rôle de suppléance pour nourrir leur vie religieuse là où notre liturgie manque trop souvent d'âme et de souffle, notre prédication de puissance dans l'Esprit, notre passivité de courage apostolique.

Triage à faire

Mais, si le Renouveau charismatique est une grâce à capter, il ne sera porteur de vie que si lui-même se laisse interpeller et guider par l'Église, dans

l'intelligence exacte et la mise en œuvre de chacun des charismes et de la vie dans l'Esprit.

La sagesse séculaire de l'Église, alimentée par une longue tradition spirituelle et mystique, vivifiée par l'exemple des saints à travers les âges, offre en ce domaine des conseils, des stimulants, des gardes-fous, dont on ne se passe pas impunément.

Les conférences épiscopales qui se sont prononcées jusqu'ici sur le Renouveau charismatique ont marqué à la fois leur encouragement et certaines réserves qu'il faut tenir présentes à l'esprit.

Pour comprendre la situation actuelle et la juger avec équité, il faut se rappeler que le Renouveau catholique est né en une heure de crise grave pour l'Église. La décennie 1967-1977 est celle où une sorte de 'dépression' spirituelle provoque de nombreuses défections sacerdotales et religieuses ; mais, plus encore, celle où la sécularisation, la démythologisation, le néo-paganisme et le naturalisme ambiant créent comme un 'vacuum' religieux ; par une sorte de réaction très saine, le vide a fait éclore chez les meilleurs l'aspiration à un christianisme de pleine sève, à un radicalisme de la foi.

Au moment où le Renouveau charismatique éclate aux États-Unis, avec le réveil des dons et des charismes de l'Esprit Saint, la littérature qui s'offrait sur ces thèmes était généralement d'inspiration pentecôtiste ou 'évangélique'. On connaît le succès du livre de David Wilkerson, *La croix et le poignard*, et de tant d'autres livres ou brochures de vulgarisation. Ils offraient pêle-mêle, des écrits spirituellement stimulants et des interprétations fondamentalistes de l'Écriture.

Ce discernement indispensable n'a pas été fait à l'échelle voulue, parce que le plus souvent les responsables pastoraux se tiennent sur la réserve, au lieu de se laisser interpellés eux-mêmes par la grâce du Renouveau.

Déjà dans un document rédigé, à ma demande, à Rome, en 1973, par le théologien Kilian Mc Donnell o.s.b. et approuvé par un groupe international de théologiens charismatiques on pouvait lire, en creux, un appel à la sollicitude maternelle de l'Église.

"Chez certains, nous remarquons un surnaturalisme exagéré quant aux charismes, une préoccupation excessive à leur sujet. On rencontre parfois des membres du Renouveau qui voient trop vite une influence démoniaque dans une manifestation qu'ils estiment n'être pas de Dieu. Ou encore l'opinion donnant à penser que si on a l'Évangile, on n'a pas besoin de l'Église.

Au niveau sacramentel, il en est qui opposent expérience subjective du salut à célébration des sacrements.

On ne veille pas toujours suffisamment à la formation théologique de ceux que les diverses communautés jugent appelés à des ministères spécifiques. Quelques-uns créent une opposition factice entre la nécessité de la puissance transformante de l'Esprit et celle d'une formation théologique.

Certains 'leaders' se montrent peu empressés à écouter attentivement la critique émanant du sein du Renouveau comme celle qui provient d'ailleurs.

Enfin, quelques-uns n'ont pas encore perçu les implications sociales inévitables requises pour le 'vivre dans le Christ et dans l'Esprit'. En certains cas, il y a engagement social réel mais cet engagement est super-

ficiel, en ce sens qu'il ne touche pas aux structures d'oppression et d'injustice."

La vie spirituelle est une navigation délicate où il faut se garder à la fois d'un naturalisme 'réductionniste' et rationaliste et d'un survoltage supernaturaliste. Le surnaturel authentique se situe entre Charybde et Scylla. Pour le découvrir et le vivre en vérité, il nous faut le discernement de l'Église qui bénéficie d'une longue expérience en la matière. L'œcuménisme a tout à gagner à ce que les chrétiens se rencontrent dans la mise en œuvre des divers charismes que l'Esprit octroie à son Église. Mais ici encore il est important que nous les situions ensemble dans leur vraie perspective sans les minimiser ou les majorer.

5. DISCERNEMENT DE CHARISMES PARTICULIERS

Les charismes, avons-nous dit, après saint Paul, sont des dons faits à l'Église, en vue d'édifier celle-ci. Il est normal dès lors que l'Église les éclaire de sa sagesse et de son discernement propres. En présence d'un réveil de cette ampleur, il convient que les conférences épiscopales concernées donnent des directives en la matière. Il est frappant de voir d'ailleurs combien elles se rejoignent.

Nous ne pouvons examiner ici chaque charisme. De nombreuses études existent sur les charismes de l'Esprit selon l'Écriture, mais il nous manque des études théologiques approfondies sur la vie charismatique aujourd'hui.

On souhaite que des théologiens s'y consacrent, surtout ceux qui ont une connaissance personnelle du Renouveau. Un théologien protestant me disait un jour qu'il avait dû remanier profondément son cours

d'exégèse depuis qu'il avait expérimenté lui-même certaines pages de saint Paul sur les dons de l'Esprit.

Pareil travail serait d'un appoint précieux pour le Magistère, afin qu'il puisse jouer pleinement le rôle que le Concile lui rappelle : "*C'est à ceux qui ont la charge de l'Église de porter un jugement sur l'authenticité des dons et de leur usage bien entendu, qu'il convient spécialement non pas d'éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver pour retenir ce qui est bon* (cf. 1 Th 5, 12 ; 19-21)" (Lumen Gentium, n° 12).

Sous ce mot 'tout éprouver' se cache l'invitation de ne pas juger du dehors mais d'éprouver du dedans, en symbiose et sympathie. Il implique aussi le devoir de mettre en œuvre des recherches multidisciplinaires qui s'imposent car la théologie et les sciences humaines ont à s'y rencontrer.

À titre d'exemple, arrêtons-nous à quelques aspects des charismes qui font problème et dont les répercussions œcuméniques se font sentir. Il est utile de remarquer que dans le domaine du discernement des charismes les principales Églises chrétiennes traditionnelles partagent très souvent notre propre optique catholique en ce qui concerne les interprétations courantes dans certaines communautés 'évangéliques' ou pentecôtistes. L'ignorer serait faire de l'œcuménisme à rebours.

Le prophétisme au sein de l'Église

Un charisme délicat à interpréter est le charisme de la prophétie. Un prophétisme en marge, sans lien vital avec l'autorité apostolique et prophétique du Magistère de l'Église, risque de donner naissance à une

Église ‘parallèle’ et donc de dévier pour constituer finalement une secte.

Une longue histoire de déviations de cet ordre invite à la prudence. Il faut certes accueillir la réalité des dons prophétiques dans l’Église, mais il faut que les prophètes soient en dernier ressort, soumis aux pasteurs. Le discernement de la prophétie n’est pas chose aisée : il y faut une solide formation spirituelle et une délicatesse de touche qui n’est pas chose commune. Le fidèle catholique prendra conseil et soumettra normalement au jugement de l’évêque dont il relève, la parole intérieure qu’il croit recevoir dès qu’elle entraîne des sérieuses implications pour la communauté. Les dons de Dieu à son Église – et le don de prophétie en est un – s’inscrivent dans le don premier et fondamental qui n’est autre que l’Église elle-même en son mystère.

Les dons qui dans l’histoire ont vivifié, renouvelé ou fait progresser l’Église, sont donnés par Dieu à l’intérieur du don fondamental. Ils lui sont soumis. Ils sont ordonnés à la vie de l’Église, pour la rendre plus vivante et plus féconde. Ils sont donnés par le Père pour acheminer l’Église vers la plénitude du corps mystique du Christ. Cette plénitude est elle-même contenue totalement, – mais non encore toute dévoilée – dès l’origine de la fondation, dans le don même de l’Église en Jésus Christ.

Ainsi François et Ignace, Thérèse et Dominique et tous les autres, toujours et partout, ont compris que le don particulier qui leur était fait était lui-même ordonné à ce grand don fondamental. Ils ont vécu de facto la soumission à ce don fondamental.

Ils auraient estimé se renier eux-mêmes s'ils n'avaient vécu leur mission en communion profonde avec ce don fondamental qui récapitulait le leur.

Le prophétisme se rattache souvent à un don initial fait à une personne privilégiée qui devient alors source et canal de grâce pour déclencher un vaste courant prophétique. L'histoire de l'Église en montre de multiples exemples, au passé comme au présent. Je songe – sans vouloir être exhaustif – à des mouvements contemporains tels les Cursillos en Espagne, la Légion de Marie en Irlande, les Focolari en Italie, Taizé en France, etc. Ces courants interpellent l'Église par l'accent qu'ils mettent sur des valeurs oubliées ou estompées, par le radicalisme évangélique et apostolique qu'ils rappellent et mettent en œuvre.

Quant au Renouveau charismatique actuel, venu des États-Unis, il est un courant prophétique avec une double particularité. Tout d'abord, il ne prend pas sa source dans le charisme d'une personne particulière. Il n'y a pas de fondateur attiré : il a surgit d'une manière quasi simultanée et spontanée à travers le monde.

Ensuite, par son ampleur et sa puissance, il représente, j'ose le dire avec le Saint-Père, une 'chance' extraordinaire de renouveau pour l'Église par toutes les virtualités qu'il renferme. À condition que l'Église 'institutionnelle' sache reconnaître la grâce de renouveau qu'il offre à tant de points de vue et qu'elle sache l'appuyer tout en guidant l'évolution. À condition aussi que le renouveau soit profondément ecclésial et évite le piège d'un prophétisme marginal et arbitraire, à la merci de tous les pseudo-prophètes et de toute surévaluation.

Il faut que nos frères séparés – spécialement ceux qui appartiennent aux Free Churches – comprennent que, pour le catholique, le prophétisme n'est pas une voie parallèle mais qu'il nous faut vivre ce don en symbiose avec le don ecclésial qui pour nous en est la garantie suprême.

Hier Pierre et les Apôtres, aujourd'hui leurs successeurs, le pape et les évêques, récapitulent et authentifient tous les dons particuliers qui peuvent apparaître dans l'Église. Que parfois ils n'aient pas vu clair – mais sur quels critères étaient-ils choisis ? – ne change rien à la réalité spirituelle. C'est à leur fondateur Jésus Christ lui-même, à travers Pierre et ses successeurs, que les prophètes vont en allant vers les évêques. C'est dans une réalité mystique qu'il ont à s'enraciner, qui seule leur permettra de porter le plein fruit de leur propre don prophétique. Les branches qui ne sont pas rattachées au tronc ne portent pas le fruit du tronc. Elles ne peuvent que former un arbrisseau à côté de l'arbre et fragmenter un peu plus l'Église, faite pour être une.

Foi et révélations privées

La sainteté ne s'identifie pas, il faut le dire, avec un certain nombre de phénomènes périphériques que l'on retrouve dans la vie des saints : visions, révélations, paroles intérieures de Dieu. Ce sont là des phénomènes accessoires qui, comme tels, ne constituent aucunement un test de sainteté. Il en va du reste de même des charismes qui sont des dons faits par priorité à l'Église et qui ne sanctifient pas nécessairement ceux qui les reçoivent en vue précisément de l'édification de l'Église dans son ensemble.

Une tentation subtile pousse facilement à concentrer l'attention sur les dons du Saint-Esprit plus que sur l'Esprit Saint lui-même, sur les dons extraordinaires plus que sur les dons ordinaires, sur des manifestations périphériques qui pourraient les accompagner, plus que sur sa réalité profonde.

Nous n'avons pas ici à tracer les règles générales de discernement pour séparer le bon grain de l'ivraie, la mystique authentique du mysticisme. Cela demande des mises au point délicates et l'on ne peut que souhaiter que la Providence multiplie les maîtres de vie spirituelle pour servir de guides. En montagne surtout, on a besoin d'être conduit par un alpiniste chevronné, qui connaît les crevasses et les précipices, et qui fraye la route.

Peut-être est-il utile cependant de rappeler, sur un point spécial, l'attitude que l'Église adopte à l'égard des révélations privées. Cela concerne aussi bien les 'paroles prophétiques' et les visions, que les dévotions qui naissent souvent à partir de quelque révélation privée.

On sait qu'à Lourdes, par exemple, lors des apparitions de l'Immaculée à Bernadette, on s'est trouvé brusquement en France, en présence d'une série de fausses apparitions ; ce qui rendit le travail de discernement de l'évêque de Lourdes particulièrement délicat. C'est un phénomène de contagion assez fréquent dans l'histoire. Il ne faut pas s'en étonner mais il est bon d'en être informé.

Le Renouveau charismatique, qui fait revivre des dons authentiques, doit se garder d'une trop grande facilité à voir des manifestations surnaturelles là où il s'agit de phénomènes psychologiques ou parapsycho-

logiques dont l'interprétation chrétienne et ecclésiale est sujette à caution. La discrétion s'impose en la matière. Tout ce qui touche à ce genre de phénomènes demande un discernement particulier qui, en dernière analyse, doit être authentifié par l'Église.

À ce sujet, la sagesse séculaire du Magistère a tracé, depuis longtemps déjà, des règles toujours valables en ce qui concerne l'attitude chrétienne à l'égard des révélations privées, faites à quelque âme privilégiée. La réserve qui s'y manifeste ne diminue pas l'authenticité de telle ou telle révélation privée pour la personne qui la reçoit, ou croit en être bénéficiaire, mais elle situe à sa vraie place son impact dans l'Église.

Dans un ouvrage qui reste encore après des siècles le Vade Mecum classique en la matière, le pape Benoît XIV (pape de 1740 à 1758), a tracé ces règles. En excellent canoniste qu'il était, il prit soin de distinguer nettement l'obligation de croire à la révélation privée pour celui ou celle qui en est gratifié, de la non-obligation d'y croire, au niveau de la foi, pour les autres chrétiens. Seule la Révélation publique que Jésus est venu nous donner et que les Apôtres nous ont transmise est objet de la foi chrétienne. Les révélations privées se situent à un autre plan où la foi chrétienne comme telle n'est pas engagée.

Voici le texte même de Benoît XV qu'il est utile d'avoir présent à l'esprit, à la fois en raison de sa justesse théologique, mais aussi à cause des répercussions œcuméniques qu'il pourrait avoir s'il était mieux connu : cela pourrait apaiser certaines craintes chez nos frères séparés, craintes dues à la non-distinction des plans dans une littérature courante, et à la 'surcharge' de notre foi.

"1. En ce qui concerne l'approbation par l'Église des révélations privées, il faut savoir que cette approbation n'est rien d'autre qu'une permission accordée après mûr examen, en vue de l'utilité des fidèles. À ces révélations privées dûment approuvées on ne doit et l'on ne peut donner un assentiment de foi catholique. On lui doit un assentiment de foi humaine selon les règles de la prudence qui font apparaître ces révélations comme probables et pieusement croyables.

2. Nous adhérons aux révélations en accord avec les sources de la doctrine catholique, lesquelles sont obligatoires sous peine d'hérésie si on les niait avec obstination. Quant aux révélations faites aux saints dont l'Église reconnaît la doctrine, nous y adhérons comme à des probabilités.

3. Il s'ensuit que l'on peut refuser son adhésion aux révélations privées sans compromettre l'intégralité de la foi catholique, à condition de le faire avec la modestie qui convient, sans arbitraire ni mépris." ²⁹

Ces principes demeurent toujours valables et font partie intégrante de l'enseignement ordinaire de l'Église. Telle est du reste la pratique des saints les plus qualifiés en matière de mystique. Dans la vie de sainte Thérèse d'Avila on raconte un épisode qui met en remarquable évidence son sens ecclésial :

Le père Gratien désire que la sainte fonde un monastère à Séville. Elle lui dit qu'elle préfère Madrid et expose ses raisons. Le père Gratien lui dit de consulter le Seigneur pour savoir lequel des deux il préfère. Elle le fait et répond : Madrid. Le père Gratien maintient son avis. Elle se prépare simplement à le suivre. Ému

²⁹ *De Servorum Dei beatificatione et Beatorum canonisatione*, vol. III, p.610.

de cette docilité, le père Gratien qui la laisse faire pendant deux jours, lui dit : "*Comment avez-vous pu préférer mon avis contre une révélation que vous savez certaine ?*" Réponse : "*C'est que je puis me tromper en jugeant de la vérité d'une révélation et que je serai toujours dans le vrai en obéissant à mes supérieurs.*"

À travers une Thérèse d'Avila qui aimait à se dire 'fille de l'Église', on entend l'écho des grands mystiques qui savent vivre en Église leur fidélité à Dieu quoi qu'il en coûte parfois.

La prière en langues

Une des objections classiques contre le Renouveau vient de la manière dont cette prière est présentée et de la théologie qui trop souvent la sous-tend.

Saint Paul ne méprise pas le 'parler en langues' : il avoue qu'il le pratique, mais il le situe à une place subordonnée. Ni rejet ni majoration indue donc, comme si ce 'don' était le test du baptême dans l'Esprit (selon l'interprétation pentecôtiste courante) ; ou encore comme s'il s'agissait de parler en des langues étrangères inconnues de celui qui profère ce langage symbolique.

Pareille forme de prière plus libre, plus spontanée, que la prière formulée a sa place et son sens. J'ai dit ailleurs le bénéfice spirituel que l'on peut en retirer, et pourquoi, expérience faite, je n'ai pas hésité, pour ma part, à le ranger parmi les fruits de grâce du Renouveau.³⁰

À lire l'écriture, on est frappé par la place considérable (un 5^{ème} des évangiles) qu'occupe le ministère

³⁰ voir *L'Esprit Saint, Souffle vital de l'Eglise*, Tome I, pp. 105-111.

de guérison dans la vie de Jésus et dans celle des Apôtres.³¹

Une revalorisation s'impose en ce domaine. Déjà un pas important a été accompli pour revitaliser le sacrement des malades, réservé jadis aux mourants et pour étendre le bienfait plus largement. Mais outre la rénovation du ministère sacramentel de guérison, la prière pour les malades, individuelle ou collective, doit reprendre sa pleine place dans notre pastorale. Des expériences sont en cours en ce sens qui méritent l'attention.

Mais s'il convient de promouvoir le charisme de guérison, il faut se garder de toute mise en scène spectaculaire ou encore d'une insistance sur les miracles 'physiques' ou proclamés à la légère. La prière pour la guérison intérieure a sa valeur propre. À condition évidemment qu'on ne verse pas dans la 'foi qui guérit', à la manière du *Faith healing* qui se passe de la médecine scientifique. À condition aussi que la théologie de la prière, de la souffrance, du miracle, soit de bon aloi et ne succombe pas à des simplismes abusifs.

Délivrance, exorcismes

La prière de 'délivrance' vise à combattre l'influence des pouvoirs du Mal ; les exorcismes, eux, supposent un cas de possession diabolique. Il arrive que le terme 'délivrance' glisse subrepticement du premier sens au second. Ils sont, en fait, à distinguer nettement.

Pour le fidèle, l'existence des puissances du Mal et du prince des ténèbres ne peut faire de doute. Le pape Paul VI l'a rappelé vigoureusement :

³¹ Voir en appendice le document publié par le Saint-Siège intitulé *Instruction sur les prières pour obtenir de Dieu la guérison*.

... "Le mal n'est pas seulement une déficience, il est le fait d'un être vivant, spirituel, perversi et perversiseur. Terrible, mystérieuse et redoutable réalité. Ils s'écartent de l'enseignement de la Bible et de l'Église ceux qui refusent de reconnaître son existence... ou qui l'expliquent comme une pseudo-réalité, une invention de l'esprit pour personnifier les causes inconnues de nos maux. Le Christ le définit comme celui qui 'dès le commencement s'est attaché à faire mourir l'homme... le père du mensonge' (cf. Jn 8, 44-45). Il menace insidieusement l'équilibre moral de l'homme... Certes, tout péché n'est pas directement dû à l'action du diable. Mais il n'en est pas moins vrai que celui qui ne veille pas avec une certaine rigueur sur lui-même (cf. Mt 12, 45 ; Ep 6,11) s'expose à l'influence du 'mystère de l'impiété' dont parle saint Paul (2 Th 2, 3-12) et compromet son salut." ³²

Nous avons à adhérer sans réticence à ces paroles sans pour autant oublier le côté lumineux et victorieux de notre foi. Tout en reconnaissant la présence et l'action du Malin, il nous faut savoir aussi que notre foi chrétienne est pascalle et que nous annonçons au monde avant tout le Christ vainqueur du mal et du Malin.

À cet égard, une certaine littérature, d'origine diverse, sur le démonisme, rend très mauvais service par ses outrances. Il faut se garder de l'usage abusif de la prière de délivrance et, en matière d'exorcismes, s'en remettre à l'autorité religieuse compétente qui, comme on sait, est d'une extrême réserve. Nul ne peut ignorer l'apport éclairant des sciences humaines en ce domaine, en particulier de la psychiatrie.

³² *La Documentation catholique*, 3 décembre 1972, n° 1621, p. 1053-1055.

Ce serait du mauvais œcuménisme que de ne pas prendre ses distances envers certains comportements outranciers, basés sur une lecture fondamentaliste de la Bible, et de s'avancer en franc tireur en des zones où la garantie ecclésiale est particulièrement nécessaire.

*Un phénomène parapsychologique
'l'évanouissement dans l'Esprit'* ³³

Sa nature

Ce phénomène psychique ou psycho-sensoriel est connu sous des noms divers. En anglais on parle de *slain in the Spirit* ou *resting in the Spirit*. En français d' 'évanouissement' ou de 'repos dans l'Esprit'.

Sous ces diverses appellations, il s'agit d'un phénomène qui apparaît parfois dans un contexte d'émotion religieuse, de prière, d'exhortation évangélique. Mais il se rencontre aussi dans des assemblées non religieuses à haute intensité émotionnelle.

Dans le cadre religieux, ce phénomène débute par le geste d'un 'guérisseur' qui étend la main ou touche la personne qui est devant lui, et qui la projette au sol où elle reste pour un temps variable en état d'inconscience plus ou moins profond. Cet 'évanouissement' provoqué crée chez plusieurs une impression de détente, de paix intérieure, et elle est perçue comme la réponse au geste d'abandon à l'Esprit qui y est sous-jacent.

Il arrive que ce phénomène se produise sur une large échelle, par exemple lors de 'services de guérison ou de miracle' qui attirent les foules en raison de la

³³ Note de l'éditeur : dans le Tome III de la série *L'Esprit Saint, souffle vital de l'Église*, le cardinal Suenens développe ce phénomène (Document de Malines n°6 : *Le repos dans l'Esprit*).

renommée de guérisseurs célèbres appartenant à des traditions religieuses diverses. Bon nombre de chrétiens croient qu'il s'agit là d'un phénomène mystique, une grâce particulière et spectaculaire que l'Esprit Saint réserve à son Église aujourd'hui. Que penser à ce sujet ?

Sa signification

Pour situer exactement ce phénomène, il faut tout d'abord savoir qu'il ne s'agit pas d'une nouveauté. Cela a quelque rapport avec des phénomènes d'extase et de transe, et l'on retrouve des expériences similaires non seulement dans les religions du passé mais aujourd'hui encore parmi différentes sectes, en Orient, aussi bien que dans des tribus primitives d'Afrique et d'Amérique Latine.

Il importe aussi de savoir que des manifestations de ce genre sont apparues au cours de revivals chrétiens, spécialement au 18^{ème} et au 19^{ème} siècle et qu'elles sont à l'origine de multiples divisions et sectes au sein du protestantisme. David du Plessis, le leader pentecôtiste bien connu, a mis les catholiques en garde à plusieurs reprises contre un engouement pour ce genre de manifestations qu'il déplore.

Il faut aussi noter que même si les personnes qui se prêtent à ces expériences ressentent ou déclarent ressentir certains effets de détente et de paix intérieure, cela ne signifie nullement que le phénomène soit surnaturel. Des activités para-psychologiques où intervient le subconscient, l'auto-suggestion ou même l'hypnose, peuvent y jouer un certain rôle, sans pour autant permettre de conclure qu'il s'agit d'une intervention directe de Dieu. Les dispositions intérieures d'attente de la part des personnes qui se prêtent à l'expérience peuvent expli-

quer ces sentiments subjectifs sans qu'il faille en appeler à une explication surnaturelle.

Ce phénomène, nous l'avons dit, n'est pas nécessairement religieux. Ce genre d'évanouissement se produit régulièrement dans les festivals de musique pop et dans les concerts rock en roll. Il n'y a donc aucune raison légitime pour les attribuer à une intervention directe de l'Esprit Saint.

En conclusion : il faut se rallier à tous les évêques qui, parlant du Renouveau, mettent en garde contre l'émotionalisme et le supernaturalisme outré : il importe que les leaders du Renouveau charismatique ne se prêtent pas à ce genre de manifestations pseudo-mystiques ; elles ne pourraient que discréditer le Renouveau s'il venait à y être associé à une large échelle.

Orientations pastorales générales

Avant d'entrer dans le détail des situations concrètes où l'œcuménisme se vit, il y a lieu de préciser l'attitude générale à adopter par chacun, quelle que soit sa propre tradition religieuse.

Ces conditions préalables à tout œcuménisme peuvent se ramener à une double règle, l'une positive : respect de la liberté des consciences ; l'autre négative : l'exclusion de tout prosélytisme qui méconnaîtrait cette liberté.

Développons brièvement cette double exigence.

1. LA LIBERTE DE CONSCIENCE

On sait combien, dans le passé, il a fallu lutter pour faire admettre, comme donnée première à respecter, le devoir et donc la liberté de chacun de suivre sa conscience dûment éclairée et instruite. Les atroces guerres de religion, l'inquisition, l'imposition de la religion aux peuples selon le principe du Traité de Westphalie (*cujus regio, illius et religio*), – mais c'était là la forme brutale, commune à tous en son temps – tout cela appartient heureusement au passé, bien que torture et institut psychiatrique sont encore, hélas, de brûlante actualité politique. Mais il existe aujourd'hui

au plan religieux, des manières plus subtiles de faire indûment pression sur les consciences, et c'est pourquoi il faut être très net au départ de tout rapprochement œcuménique sur le respect intégral des consciences. Cela n'exclut nullement le devoir de témoigner de sa foi, mais cela détermine un code de relations. Cette nécessaire liberté de conscience a été soulignée par Vatican II qui, sur ce point comme en bien d'autres, a fait un pas décisif dans la clarté.

La *Déclaration sur la liberté religieuse*, s'est exprimée comme suit (n°2) :

"Le Concile du Vatican déclare que la personne humaine a droit à la liberté religieuse. Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être soustraits à toute contrainte de la part tant des individus que des groupes sociaux et de quelque pouvoir humain que ce soit, de telle sorte qu'en matière religieuse nul ne soit forcé d'agir contre sa conscience ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou associé à d'autres. Il déclare, en outre, que le droit à la liberté religieuse a son fondement dans la dignité même de la personne humaine telle que l'ont fait connaître la parole de Dieu et la raison elle-même. Ce droit de la personne humaine à la liberté religieuse dans l'ordre juridique de la société doit être reconnu de telle manière qu'il constitue un droit civil.

En vertu de leur dignité, tous les hommes, parce qu'ils sont des personnes, c'est-à-dire doués de raison et de volonté libre, et, par suite, pourvus d'une responsabilité personnelle, sont pressés, par leur nature même, et tenus par obligation morale, à chercher la

vérité, celle tout d'abord qui concerne la religion. Ils sont tenus aussi à adhérer à la vérité dès qu'ils la connaissent et à régler toute leur vie selon les exigences de cette vérité. Or, à cette obligation, les hommes ne peuvent satisfaire, d'une manière conforme à leur propre nature, que s'ils jouissent, outre de la liberté psychologique, de l'immunité à l'égard de toute contrainte extérieure. Ce n'est donc pas sur une disposition subjective de la personne, mais sur la nature même, qu'est fondé le droit à la liberté religieuse. C'est pourquoi le droit à cette immunité persiste en ceux-là mêmes qui ne satisfont pas à l'obligation de chercher la vérité et d'y adhérer ; son exercice ne peut être entravé, dès lors que demeure sauf un ordre public juste."

2. LE PROSELYTISME, NEGATION DE LA LIBERTE DES CONSCIENCES

Le mot 'prosélytisme' est devenu de plus en plus, dans le langage courant, synonyme de pression, de manipulation des consciences, de violation de la liberté. C'est dans le sens péjoratif que nous l'analysons ici. Il saute aux yeux que ce type de prosélytisme est la négation même de l'œcuménisme.

Parfois il prend une forme nettement agressive, parfois on procède de manière plus subtile ; mais quelles que soient les modalités, il faut que les chrétiens le dénoncent et s'y refusent. Nul n'a le droit de chercher à attirer à soi en présentant l'autre sous un jour unilatéral, tendancieux. Il est si facile de se réclamer 'de la vérité et de ses droits', en oubliant que seul Jésus Christ est venu au monde 'plein de grâce et de vérité', en oubliant aussi que la vérité est une chose et que notre possession de la vérité en est une autre. Ceci ne

met nullement en cause ma propre certitude, ni mon adhésion sans restriction à ma foi, mais elle m'empêche d'absolutiser – au niveau du langage qui le traduit et de la conscience qui l'accueille – une vérité qui me jugera moi-même et qui me dépasse. Le fanatisme n'est pas le fruit de la foi, mais sa caricature et toujours un manque grave de charité : vérité et charité ne font qu'un. Dieu est à la fois clarté et amour, comme le soleil est à la fois lumière et chaleur indissolublement. Le christianisme n'est vrai que s'il est tendresse et délicatesse de Dieu dans un cœur d'homme.

Un important document, préparé par une commission théologique mixte a été élaboré et publié par un groupe de travail, groupant des représentants de l'Église catholique et du Conseil œcuménique des Églises, qui en a recommandé la publication lors d'une réunion commune (mai 1970). À propos du prosélytisme de mauvais aloi on y lit :

"Entre Églises existent des points de tension, particulièrement difficiles à surmonter parce que qui, d'un côté, est considéré comme étant fait en vertu de convictions théologiques et ecclésiologiques l'est, par l'autre, comme impliquant un prosélytisme de mauvais aloi. En ce cas, il s'impose que, de part et d'autre, on fasse un effort pour préciser ce qui est réellement en question et parvenir à une compréhension réciproque de comportements différents et, si possible, à un accord sur une même ligne de conduite. Il va de soi que ceci ne peut être réalisé que si la mise en œuvre de ces convictions théologiques et ecclésiologiques exclut clairement toute modalité de témoignage chrétien qui serait entachés de prosélytisme. (...)

Quel qu'ait été le passé, l'Église catholique et l'Église orthodoxe sont actuellement d'accord pour

*rejeter non seulement le prosélytisme, mais encore l'intention même d'attirer les fidèles d'une Église à l'autre, ainsi qu'en témoigne, par exemple, la déclaration commune du pape Paul VI et du patriarche Athénagoras I^{er} en date du 28 octobre 1967. La solution de ces questions, dont l'importance est évidente pour le mouvement œcuménique, devra être trouvée dans de franches discussions entre les Églises intéressées."*³⁴

Il va sans dire que cette mise en garde contre tout prosélytisme au sens péjoratif ne contredit nullement le devoir pour chaque chrétien de témoigner de sa foi, positivement, selon les diverses circonstances où il se trouve.

Chacun doit être prêt, à tout moment, 'à rendre raison de l'espérance qui l'anime'. Nous visons ici en particulier le prosélytisme qui s'ignore, faute de connaître et donc de respecter, dans la rencontre œcuménique, les exigences de notre foi.

Nous faisons un ample usage du mot dialogue. On en use et on en abuse. En fait, très souvent, sous couleur de dialogue, on assiste à des monologues entrecroisés. C'est très différent.

Donnons ici quelques règles de dialogue œcuménique ; elles s'efforcent d'associer le respect des consciences et l'ouverture à l'autre.³⁵

³⁴ 'Témoignage commun et prosélytisme de mauvais aloi', traduction française dans *La Documentation Catholique*, n° 1575, 6 décembre 1970, p. 1081.

³⁵ Dans *Essays on Renewal* (cardinal Suenens), on trouvera le texte complet d'une conférence faite à l'Université de Chicago sur les conditions du dialogue œcuménique. Voir en particulier les pages 109-115 consacrées à 'la méthodologie de l'œcuménisme'.

Optique initiale

Nous avons à comprendre que, de part et d'autre, le critère de départ sera différent. Ne pas s'en rendre compte c'est vouer d'avance tout dialogue à la stérilité. Dans une discussion avec un théologien catholique, un pasteur réformé, Jean Bosc, disait : "*Vous jugez à partir de la plénitude et nous à partir de l'authenticité.*" En termes de réciprocité, les chrétiens trop souvent ne s'écoutent pas l'un l'autre, et c'est ce qui est grave. Il faut qu'ils apprennent à juger à la fois à partir de la plénitude et de l'authenticité. Il est important de ne jamais mettre en doute la pleine bonne foi de l'autre : cela change entièrement le climat et crée l'écoute.

Qui dit œcuménisme dit écoute de Dieu, qui nous parle aussi à travers nos frères séparés. L'existence même d'Églises désunies témoigne contre nous et nous accuse d'infidélité envers l'Évangile.

Si les chrétiens avaient été pleinement chrétiens, il n'y aurait pas eu rupture. Frères séparés, ils ont encore quelque chose à nous dire : tout ce qui est saint et évangélique vient de Dieu et peut nous enrichir tous. Je songe avec admiration au zèle évangélique de nos frères des Free Churches, des Evangelicals, des pentecôtistes. Si leur théologie nous oblige à des réserves, leur courage et leur souffle apostolique devraient être pour nous un stimulant et un réactif contre les scléroses qui guettent souvent les Églises 'établies'.

Nos divisions sont un appel permanent à la conversion du cœur. Paul VI et le patriarche Athénagoras, dans une déclaration commune, ont exprimé ensemble leur regret pour le passé, pour un silence de neuf siècles et pour "*les paroles blessantes, les reproches sans fondement et les gestes répréhensibles qui, des deux côtés,*

ont marqué ou accompagné les événements déplorables de cette période."

Comment ne pas souhaiter que ce souffle d'humilité et de vérité élimine les miasmes : il reste encore trop de préjugés à vaincre, trop de méconnaissance mutuelle.

Orientations pastorales particulières

1. Les normes de l'Église

Après avoir exploré les virtualités œcuméniques du Renouveau charismatique, il nous faut rencontrer maintenant les diverses situations dans lesquelles ces virtualités peuvent se déployer.

Les principes généraux qui régissent les activités œcuméniques des catholiques sont énoncés dans un certain nombre de documents.

Le respect de ces principes est essentiel à tout œcuménisme authentique. Nous énumérons ici les principaux documents :

- *Unitatis Redintegratio*, est le document de base que le Concile Vatican II a consacré à l'œcuménisme.
- Le *Directoire œcuménique* (tomes I et II) : constitue le vade-mecum pratique, établi par le Secrétariat romain pour l'Unité des Chrétiens ; il est l'indispensable complément du premier document.
- *Collaboration œcuménique au niveau régional, national et local*. Le document qui porte ce titre

reprend certains principes et ajoute des orientations importantes.

En outre, il y a lieu de tenir compte des directives œcuméniques, publiées, soit par des conférences épiscopales pour un pays, soit par l'évêque du diocèse.

En résumé, l'activité œcuménique catholique, pour être authentique, doit se déployer en référence à :

- l'évêque diocésain local et la commission diocésaine pour l'œcuménisme (s'il y en a une) ;
- la conférence épiscopale et la commission œcuménique nationale ;
- le Secrétariat romain pour l'Unité des Chrétiens (pour toute activité au niveau international).

2. Indications pastorales particulières

Nous visons ici avant tout les relations œcuméniques entre les chrétiens appartenant aux grandes Églises historiques et qui partagent un large patrimoine commun. Ces directives ne pourront être appliquées telles quelles dans les relations avec les non-chrétiens ou avec des groupes dont le lien avec le christianisme fait problème.

Étudions donc tour à tour les problèmes pratiques que posent les groupes de prière, les groupes œcuméniques en général et enfin les communautés œcuméniques.

GROUPES DE PRIERE CATHOLIQUES

Les groupes de prière catholiques peuvent être de deux sortes, ou totalement homogènes ou ouverts à d'autres participants chrétiens.

- Les groupes catholiques homogènes, dont les animateurs et les membres sont catholiques, ont le devoir, eux aussi, de s'interroger sur la manière dont ils répondent à l'invitation formelle du Décret de Vatican II sur l'œcuménisme : *"Étant donné qu'aujourd'hui, en diverses parties du monde, sous le souffle de la grâce de l'Esprit Saint, beaucoup d'efforts s'accomplissent par la prière, la parole et l'action pour arriver à la perfection de l'unité voulue par Jésus Christ, le Concile exhorte tous les fidèles catholiques à reconnaître les signes des temps, et à prendre une part active à l'effort œcuménique"* (Unitatis Redintegratio, n°4).

Cette invitation s'adresse à tous. La préoccupation œcuménique est d'autant plus nécessaire que les membres catholiques de ces groupes auront souvent l'occasion de rencontrer, à l'occasion de rassemblements ou de congrès, des frères d'autres Églises ou communautés qui participent au renouveau dans l'Esprit. Ils doivent donc se préparer à les aborder en faisant preuve d'amour fraternel, de tact et de respect pour l'héritage spirituel dont ils témoignent.

- Les groupes catholiques, ouverts à d'autres participants chrétiens sont des groupes explicitement catholiques, et qui se présentent comme tels, mais qui accueillent des participants non catholiques.

Les animateurs de pareils groupes ont à veiller à ce que l'identité catholique des groupes soit clairement reconnue. Ce caractère spécifique devrait, normalement, être mentionné sur les invitations adressées à des participants éventuels appartenant à d'autres traditions.

Ceci précisé, il est normal que les membres catholiques du groupe s'y comportent selon leur tradition propre. La présence de quelques non-catholiques ne

doit pas empêcher d'exprimer à haute voix ce qui est partie intégrante de leur foi catholique et de leur spiritualité :

- il est normal et souhaitable, par exemple, qu'ils observent et célèbrent les temps liturgiques et les fêtes de l'Église ;

- qu'ils s'inspirent par priorité des lectures bibliques, choisies par l'Église pour chaque jour ;

- qu'ils fassent référence tout normalement à Marie et aux saints, et qu'ils prient à des intentions spécifiquement catholiques (le pape, les évêques, ...).

* * *

Dans ce contexte, disons ici quelle est la position présente de l'Église en matière d'intercommunion et comment elle comprend l'invocation de Marie et des saints.

Intercommunion

La position de l'Église catholique en la matière peut se résumer ainsi : la célébration eucharistique est l'expression communautaire la plus profonde de sa foi, de sa doctrine et de sa vie intérieure. L'eucharistie est vécue par elle comme le signe et le sceau de l'unité des fidèles, rassemblés par l'Église autour de la table du Seigneur ; communion eucharistique et communion ecclésiale sont liées dans sa foi et sa pratique.

Par ailleurs, vue sous un autre angle, l'eucharistie est également 'viatique', c'est-à-dire grâce d'unité à poursuivre et à promouvoir entre chrétiens séparés. Ces deux points de vue coexistent : il appartient au respon-

sable dernier de l'Église particulière, c'est-à-dire à l'évêque, d'autoriser, sous certaines conditions, une intercommunion occasionnelle qui par son caractère d'exception sauvegarde le principe de base.

Telle est en bref la situation présente : elle est due non à l'arbitraire des hommes, mais au fait même d'une douloureuse séparation, dont nous ressentons vivement le non-sens. Cette souffrance doit nous pousser à hâter le pas vers la réconciliation et à intensifier nos efforts. Passer outre à cette situation – que nous souhaitons tous provisoire – ce n'est pas d'abord un acte de désobéissance, mais plus fondamentalement c'est compromettre les efforts œcuméniques pour réaliser l'unité visible. En agissant comme si cette unité était déjà acquise, ce serait bander une blessure sans porter la guérison à la racine du mal.

L'invocation de Marie et des saints

Les groupes catholiques ne doivent pas craindre d'exprimer du fait de la présence des protestants, ce qu'ils croient au sujet de Marie. Mais ils doivent éviter de lier l'expression de la dévotion mariale à certaines formes particulières de celle-ci qui ont leur origine dans quelque révélation privée. Celle-ci, on le sait, ne fait pas partie de la révélation et ne pourrait même pas être imposée comme telle, au nom de la foi, à des catholiques.

La doctrine classique de l'Église sur le rôle et la place de Marie a été exposée dans le chapitre 8 de *Lumen Gentium*, sous le titre : 'Marie dans le mystère du Christ et de l'Église'. Ce texte fortement biblique et marqué par le souci œcuménique a été complété par un autre document marial important publié par le pape Paul VI, sous le titre de *Marialis Cultus*. Ces deux do-

cuments constituent la base pour la piété mariale catholique.³⁶

Dans une allocution, le Pape a dit :

*"Certains ont voulu accuser l'Église catholique d'avoir donné à Marie, à sa mission et à son culte, une importance excessive. Ils ne voient pas qu'il y a là un manque de respect pour le mystère de l'Incarnation, un abandon de l'économie historique et théologique de ce mystère fondamental. Le culte que l'Église rend à Marie n'ôte rien à la totalité et à l'exclusivité de l'adoration qui est due à Dieu seul et au Christ en tant que Fils consubstantiel du Père. Bien au contraire, il nous guide vers cette adoration et nous en garantit l'accès, parce qu'il remonte le chemin que le Christ a descendu pour se faire homme."*³⁷

Le Concile a situé Marie 'Image eschatologique de l'Église', dans le mystère du Christ qui embrasse la communion des élus et des saints qu'est l'Église triomphante.

Dès les origines, les chrétiens ont rappelé le souvenir de cette 'nuée de témoins', comme le dit l'épître aux Hébreux (12,1). Ils ont vénéré les Apôtres, les fondateurs des Églises chrétiennes, les martyrs romains, Ignace d'Antioche, les ascètes et les moines. C'est

³⁶ Dans ce contexte signalons l'existence d'une *Ecumenical Society of the Blessed Virgin Mary*, en Angleterre et aux États-Unis, dont le but est de provoquer des échanges fraternels entre chrétiens de diverses traditions, sur le thème de Marie. Et cela dans le cadre amical de rencontres spirituelles. La société fondée à Londres en 1970 par Martin Gillett est devenue internationale. Son charisme propre est de transformer une pierre d'achoppement – Marie – en un foyer d'accueil et de réconciliation.

³⁷ 'Marie et Noël', Audience générale du 21 décembre 1977, dans *La Documentation catholique*, 15 janvier 1978, p. 62.

qu'en effet *"tout comme la communion entre les chrétiens de la terre nous unit au Christ, de qui découlent, comme de leur source et de leur tête, toute grâce et la vie même du peuple de Dieu"* (Lumen Gentium, n° 50).

Aussi, pouvons-nous faire nôtre cette prière de Max Thurian de Taizé : *"Dieu de victoire, donne-nous de regarder la nuée de tous les témoins, afin de trouver courage et force dans les combats de ce monde, accueille leur prière, accueille celle de Marie, unie à la nôtre dans la communion des saints ; fais-nous suivre l'exemple de foi, de piété, de constance et de sainteté, de celle qui fut ta mère humaine et qui reste la figure de ton Église, par le Christ, notre Seigneur"* (L'essentiel de la foi, p. 68).

GROUPES ŒCUMENIQUES

Sous ce titre nous rangeons les groupes de prière œcuméniques qui réunissent catholiques, anglicans, protestants, orthodoxes... Ces groupes peuvent résulter de l'initiative de membres d'une dénomination déterminée et donc être, par exemple, 'catholique-œcuménique', ou 'luthérien-œcuménique', etc., ou simplement être 'œcuméniques'.

Les groupes œcuméniques se distinguent des groupes sans référence confessionnelle. Ces derniers groupes sont d'un autre type : ils rassemblent des chrétiens sur la base de ce qui leur est commun, sans plus, sans égard à leur spécificité. Par contre, les groupes véritablement œcuméniques demeurent soucieux des différences qui subsistent encore entre les chrétiens et ils s'efforcent de multiples manières de surmonter les obstacles et de promouvoir la réunion des Églises. C'est

là de l'œcuménisme véritable, à ne pas confondre avec 'le non-dénominationalisme'.

Il y a lieu de distinguer :

Les groupes œcuméniques d'origine catholique

Ceux-ci se rencontrent généralement dans les régions où le culte catholique est majoritaire. Leurs animateurs et leurs membres sont en majorité catholiques, mais leur conception de base est que les chrétiens orthodoxes, anglicans et protestants puissent y participer à part entière.

En pareil cas, il convient de veiller au respect du pluralisme. Si, par exemple, une liturgie, ou la célébration d'un événement ecclésial, est organisée à l'intention des membres catholiques du groupe, d'autres célébrations du même type ou analogues, doivent également être prévues au bénéfice des autres confessions.

*Les groupes œcuméniques
d'origine pluriconfessionnelle*

Ils se constituent généralement dans les régions où coexistent plusieurs confessions, et sont animés par une équipe de responsables, représentant sur pied d'égalité les confessions en présence.

La vocation œcuménique de ces groupes peut s'exercer de deux manières principales :

- En contribuant à l'unité visible de l'Église du Christ, par un effort explicite de rapprochement. Normalement, pareille activité relève de groupes spécialisés, délégués à cet effet par leurs Églises. Il arrive cependant que des responsables du Renouveau charismatique organisent de telles activités et même

que les groupes de dialogue, issus du Renouveau, aient des rencontres similaires au niveau local.

- En s'engageant ensemble dans des tâches et des missions communes (actions apostoliques, renouveau spirituel, etc.). Ceux qui participent à pareilles activités se rencontrent en leur qualité de frères et sœurs dans le Seigneur, et non comme des représentants de leurs Églises respectives. Qu'ils expriment alors leur propre foi en toute liberté, tout en étant attentifs à respecter la foi d'autrui. Normalement, leur attention se portera sur ce qui les unit et sur le but commun final. Ils ne relèveront alors les divergences que dans la mesure où cela peut aider à mieux aller de l'avant dans la tâche commune.

Les groupes œcuméniques tiendront compte des directives suivantes :

- Tout homme a le devoir de suivre sa propre conscience, dûment éclairée et informée, et de suivre l'Esprit où il veut conduire ; mais dans un contexte œcuménique, il faut présumer comme règle générale que chacun reste fidèle à ce qu'il est au plan religieux. Ceci signifie qu'il faut éviter dans un groupe œcuménique, tout ce qui pourrait être interprété comme une forme de pression sur la conscience. S'il y a passage d'une Église à une autre, la discrétion s'impose en la matière.

- L'enseignement donné dans un groupe œcuménique ne pourra pas contredire les doctrines professées pour les Églises représentées dans le groupe. Il sera parfois nécessaire de signaler explicitement que tel programme n'est pas abordé, dans un souci de concorde, ceci pour éviter que le silence ne soit interprété

comme une manière de minimiser l'importance de tel ou tel point doctrinal.

- Les responsables du groupe, qui représentent les différentes traditions, doivent avoir le droit d'opposer leur 'veto' à tout enseignement ou à toute activité qui seraient en contradiction avec la fidélité à leur propre Église.

Dans la logique de ces principes, les responsables du Renouveau charismatique catholique ont à se préoccuper de la vitalité catholique de leurs membres. Des responsables ne doivent pas nécessairement être liés à quelque groupe particulier. Parfois cette responsabilité pourra s'exercer au niveau d'une ville ou d'une région. Pareille tâche pourra être assumée parfois par un laïc qualifié, sans que celui-ci soit lui-même un dirigeant du Renouveau.

Les catholiques ont besoin d'une formation religieuse adéquate, capable de motiver leur foi. Ils ont besoin d'un cadre de vie où leur foi puisse s'épanouir. Le groupe œcuménique ne peut pleinement réussir que si les membres appartiennent à des Églises, ouvertes elles-mêmes à l'œcuménisme et au respect mutuel.

Lorsqu'un bon nombre de participants ou la direction même du groupe ne répondent pas à ces critères ou sont même hostiles à l'Église catholique, il devient extrêmement ardu de réaliser une réunion véritablement œcuménique. En pareils cas, il sera difficile, voire même impossible, pour un catholique, de continuer à participer à ce groupe, tout en préservant intégralement sa propre foi.

COMMUNAUTÉS ŒCUMENIQUES

Les communautés de vie chrétienne invitent leurs membres à un engagement et à une participation plus exigeants que les groupes de prière. Elles soulèvent dès lors des questions particulières.

Il y a donc lieu de distinguer les ‘groupes de prière’, que le Renouveau charismatique suscite partout à travers le monde, et les ‘communautés de vie’ qui apparaissent en de multiples endroits. Ces communautés peuvent prendre des formes diverses avec ou sans cohabitation commune ; leur composition varie selon qu’elles groupent des gens mariés ou des célibataires, masculins ou féminins, qui se consacrent au Seigneur avec des engagements eux aussi différents (à vie ou par engagement temporaire).

Enfin, ces communautés peuvent être ou non œcuméniques selon qu’elles regroupent des chrétiens de dénominations différentes.

La structure d’une communauté œcuménique proprement dite doit être soigneusement déterminée, en accord préalable, – en ce qui concerne les catholiques – avec l’évêque du lieu ou la Commission œcuménique nationale établie par la hiérarchie du pays.

Il s’agit d’harmoniser ce qui est requis pour respecter intégralement et par priorité le caractère propre du catholique engagé et sa fidélité à l’œcuménisme authentique, tel que nous avons tenté de le décrire au chapitre IV. Il faut leur assurer, dès que possible, une formation théologique et spirituelle, basée sur la pleine tradition catholique, en accord avec les directives de l’autorité catholique responsable. Cette ‘formation’ ira du reste de pair avec ‘l’information’ nécessaire en raison du contexte œcuménique.

On se réjouit qu'un groupe de théologiens de diverses Églises chrétiennes ait réussi à écrire un catéchisme œcuménique commun, mais cela ne dispense pas le catholique de recevoir une formation catéchétique propre. Il doit en être de même pour le 'séminaire sur la vie dans l'Esprit' qui est en fait un catéchisme œcuménique, répandu à présent à des centaines de milliers d'exemplaires. Il est normal que le catholique puisse disposer d'un instrument d'initiation qui mette en œuvre sa foi tout au long de l'itinéraire qu'il aura à suivre. On sait l'importance que le Synode de 1977 a attaché à la catéchèse des adultes et à toutes les formes de néo-catéchuménat pour adultes déjà baptisés et confirmés mais qui ont encore à découvrir les exigences du christianisme dans une rencontre personnelle et vivante avec le Seigneur.

Ces mêmes exigences d'authenticité originaires sont ressenties par nos frères chrétiens des autres grandes Églises historiques. Pour diverses raisons, elles sont peut-être moins perçues par les Églises 'libres' ou pentecôtistes. Mais on peut espérer que, là aussi, l'évolution suivra son cours.

En attendant que la pleine clarté se fasse, dans l'unité des cœurs, on peut tracer, en bref, quelques principes d'orientation pastorale qu'il faudra préciser plus en détail : une communauté œcuménique doit être approuvée par l'évêque du diocèse où elle est établie et agir en communion avec lui.

Lorsqu'un problème surgit, qui touche à la vie d'un membre de la communauté, il y a lieu d'appliquer les principes suivants :

- Les questions qui touchent à l'appartenance à l'Église doivent être réglées directement avec les responsables de celle-ci. Le point de vue ecclésial est prioritaire.

- Les questions d'ordre purement communautaire qui ne touchent pas à la vie spirituelle sont à régler directement avec les responsables de la communauté.

- Lorsqu'une question relève à la fois de l'ordre ecclésial et de l'ordre communautaire, les responsables de l'Église et ceux de la communauté se mettront en contact pour résoudre la difficulté.

- Lorsqu'une question doctrinale se pose en matière d'œcuménisme théorique ou pratique, l'autorité finale appartient à l'évêque, avec qui les dirigeants catholiques de la communauté seront en contact régulier.

La matière est délicate et neuve : elle rappelle, en certains points, les difficultés de la pastorale des mariages mixtes, où il s'agit de statuer non plus pour des 'frères séparés', mais pour des 'frères réunis' par le lien du mariage. Les recherches sont en cours, avec la pleine collaboration de ceux qui assument les responsabilités en la matière. On ne peut que s'en réjouir.

Pour les catholiques qui souhaitent s'engager plus profondément, il semble que la formule la plus viable sera la création d'une 'Fraternité catholique', dont il y aura lieu de définir le lien et les modalités de relation avec la grande communauté œcuménique, revue sur une base pluraliste.

Une fois reconnues toutes les exigences de l'identité religieuse propre à chacun, les modalités de la 'mise en commun' se dégageront de l'expérience. Nous faisons confiance à l'Esprit Saint et à la bonne volonté des intéressés.

GROUPES ET ACTIVITES
SANS REFERENCE CONFSSIONNELLE

Sous ce nom, il s'agit d'associations stables ou occasionnelles de chrétiens qui se constituent uniquement sur la base de ce qui est commun aux diverses dénominations de leurs membres. Souvent, elles considèrent les divergences ecclésiales comme dénuées d'importance et de signification pour la foi, ou rejettent certains enseignements de l'Église catholique au nom d'un 'christianisme de base'. D'autres groupes excluent toute référence dénominationnelle pour des raisons pratiques de stratégie évangélique, sans promouvoir pour autant un indifférentisme religieux ecclésial.

Il est clair que des catholiques ne devraient pas s'associer de façon régulière à des groupes qui professent un indifférentisme doctrinal.

PUBLICATION ET DIFFUSION
DE LITTÉRATURE ŒCUMENIQUE DU RENOUVEAU

En ce domaine, les règles suivantes doivent être observées :

- Il convient de ne publier ni de diffuser aucun écrit qui puisse blesser les convictions du lecteur dans son appartenance ecclésiale.

- L'appartenance ecclésiale des auteurs d'articles ou d'écrits distribués ou mis en vente devrait normalement être mentionnée, surtout s'ils reflètent le point de vue d'une confession chrétienne particulière, et si cet écrit pourrait, sans cette mention explicite, engendrer la confusion dans les esprits.

- Lorsqu'il s'agit d'écrits qui ont trait à différentes Églises ou traditions chrétiennes, un choix judicieux s'impose.

- Parmi ces livres, les biographies de grandes figures de chrétiens sont particulièrement recommandables.

- Enfin, pour les auteurs catholiques, la procédure d'usage en matière de publication d'écrits religieux doit être suivie.

À ce propos, il serait hautement souhaitable qu'une commission théologique, en accord avec l'autorité épiscopale, puisse garantir l'authenticité doctrinale des livres de base du Renouveau charismatique.

Les règles de l'imprimatur ont été rappelées par le Saint-Siège en ce qui concerne les catéchismes pour enfants. Il y aurait lieu de chercher comment garantir l'orthodoxie des livres qui servent – avec ou sans le titre – de catéchismes à la catéchèse des adultes à introduire dans la pleine initiation chrétienne.

C'est un service à rendre qui préviendrait bien des confusions doctrinales dues à une littérature surabondante et de valeur très inégale en matière charismatique.

CONFÉRENCES ET CONGRÈS ŒCUMÉNIQUES

- Les orateurs qui sont invités à y prendre la parole devraient être choisis en fonction de leur sensibilité œcuménique et de leur attitude ouverte et respectueuse à l'égard des diverses traditions chrétiennes.

- Le thème général de ces rassemblements doit être déterminé de commun accord par les représentants qualifiés de toutes les confessions chrétiennes invitées à y participer. Cela n'empêche nullement qu'on prévoie des carrefours ou ateliers, clairement définis comme

tels, où l'on présente un enseignement spécifique à chaque confession.

- Si le programme comporte la célébration de l'eucharistie, il faut laisser aux participants de chaque confession la possibilité de prendre part à une célébration conforme à leur tradition et à leur conscience. Si, le dimanche, il n'est pas possible d'organiser de telles célébrations de manière adéquate dans le cadre du congrès, le programme doit pouvoir permettre à ceux qui le désirent de participer à la liturgie dominicale de leur choix, en se joignant éventuellement à une communauté locale.

Si le congrès comporte une célébration catholique ouverte à un large public, où des chrétiens d'autres confessions peuvent se trouver présents, il est important de rappeler avec tact, la discipline de l'Église en matière de participation à l'eucharistie.

Lorsqu'il s'agit de grands rassemblements, il est d'usage d'insérer une note dans le programme, expliquant le pourquoi de la discipline en vigueur. La voici à titre d'exemple :

"Selon l'enseignement de l'Église catholique, recevoir la communion eucharistique c'est exprimer aussi la communion ecclésiale avec les pasteurs de l'Église. Ceux qui reçoivent la sainte communion lors d'une célébration eucharistique catholique ne reçoivent pas seulement le corps et le sang du Christ, mais ils professent aussi publiquement leur communion avec les évêques et avec le pape. Suivant la discipline de l'Église catholique, on ne peut disjoindre les deux aspects."

Il faut prévoir une supervision pastorale tant des enseignements donnés que des interventions prophétiques pour prévenir tout heurt 'œcuménique'.

GROUPES DE TRAVAIL COMMUN

Étant donné que l'Église catholique comme telle est en relation étroite avec diverses institutions ou organisations œcuméniques, il est indiqué autant par déférence que par souci de promouvoir l'œcuménisme, que les catholiques – tant individuellement qu'en groupe – tiennent compte des relations qui existent déjà et des structures œcuméniques en place, avant qu'ils ne prennent contact eux-mêmes avec ces institutions.

Exemple : le Conseil œcuménique des Églises. Il comporte un groupe de travail, organisé conjointement par l'Église catholique et par le Conseil œcuménique des Églises. Ce groupe se consacre à étudier les possibilités d'initiatives communes. Toute collaboration de catholiques avec le Conseil œcuménique doit normalement se situer dans le cadre de la politique élaborée par le groupe de travail en question. C'est pour cette raison que si on veut entrer en contact avec la direction du Conseil œcuménique à Genève, il faut le faire en accord avec le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, établi à Rome, qui assume précisément cette responsabilité. Des structures similaires de dialogue existent au niveau national ou local : il importe de les connaître.

ENSEMBLE, FACE AU MONDE

Le Renouveau ne serait pas vrai, s'il ne visait pas à être 'pleinement' orienté à la fois vers le dedans et vers le dehors, instrument de la vitalité interne et en même temps, tendu vers l'évangélisation et le service du monde.

Le cénacle est un lieu où il faut demeurer longuement pour être disponible à l'Esprit, mais d'où l'on part ensuite comme les Apôtres pour convertir le monde et servir les hommes. La prière doit déboucher

sur l'agir et prendre corps.³⁸ Un théologien protestant, professeur à la Faculté de Théologie de Hamilton, Ontario, Clark H. Pinnockx, écrivait très justement :

"Étant donné la résurgence de dons spirituels extraordinaires tels le don de guérison et de prophétie, il est facile de succomber à la tentation de la 'charismanie', par quoi, j'entends une maladie qui pousse à sous-évaluer les talents humains et les dons d'usage courant.

Il serait regrettable que la nouvelle spiritualité reste confinée à être une expérience religieuse sans conduire à un témoignage public appréciable (ce danger vaut également pour une spiritualité évangéliste). Si souvent un engagement religieux très valable pousse à tenir à l'écart du monde plutôt que de stimuler un plus profond engagement à son service.

J'exprime l'espoir très vif que le Renouveau charismatique stimulera ses membres pour qu'ils s'engagent davantage au plan apostolique et social."

C'est exactement ce que nous avons répété et souligné dans notre plaidoyer pour que le spirituel et le social se rejoignent dans le chrétien d'aujourd'hui, afin qu'ainsi la polarisation entre les deux tendances soit surmontée. L'auteur conclut par ces mots, auxquels je souscris sans réserve : *"Si les chrétiens charismatiques et évangéliques s'engageaient vraiment ensemble, comme il se doit, au service du rayonnement de Dieu et de sa justice au cœur du monde où ils vivent, ils représenteraient*

³⁸ Dans cardinal SUENENS, *Essays on Renewal*, Ed. Servants Books, 1978, on trouvera un chapitre consacré à la nécessaire unité entre l'aspect spirituel et l'aspect social du Renouveau, sous le titre 'Charismatic Christians and Social Christians', p. 71-76. Ce chapitre a également été publié dans *La Documentation Catholique*, 4 janvier 1976.

*une force plus radicale et plus rédemptrice que n'importe quel groupe révolutionnaire d'aujourd'hui. Le dynamisme est là : ce qu'il leur faut c'est une direction pastorale à la fois sage et encourageante. "*³⁹

La véritable révolution chrétienne est là : si le Renouveau répond à sa vocation, à l'ampleur de sa mission, une vie nouvelle peut s'ouvrir pour l'Église et pour le monde. Cette dimension apostolique du Renouveau invite au témoignage œcuménique commun, particulièrement en terre de mission. Vatican II dans le décret *Ad gentes*, sur l'action missionnaire de l'Église, a marqué fortement cette nécessité (n° 15) : *"Autant que le permettent les situations religieuses, une action œcuménique doit être menée de telle sorte que, étant bannie toute apparence d'indifférentisme, de confusionnisme et d'odieuse rivalité, les catholiques collaborent avec les frères séparés, selon les dispositions du décret sur l'œcuménisme, par une commune profession de foi en Dieu et en Jésus Christ devant les nations, dans la mesure du possible, et par une coopération dans les questions sociales et techniques, culturelles et religieuses ; qu'ils collaborent surtout à cause du Christ leur Maître commun : que son Nom les unisse ! Cette collaboration doit être établie non seulement entre les personnes privées, mais aussi, au jugement de l'Ordinaire du lieu, entre les églises ou communautés ecclésiales, et entre leurs œuvres."*

Un vaste champ d'action commune s'ouvre devant les chrétiens. Dans les directives pastorales, données récemment par l'archevêque de Newark, Peter L. Gerety, on peut lire : *"Les nombreux problèmes qui*

³⁹ 'An Evangelical Theology of the Charismatic Renewal', p. 34, dans la revue *Theological Renewal*, éditée par Fontain Trust, Londres, octobre-novembre 1977.

*préoccupent nos cités, notre pays, le monde, réclament les efforts conjugués de tous les croyants chrétiens et de tous les hommes de bonne volonté ; nous devons encourager à chaque niveau pareille collaboration. Mais si telle action commune veut être plus qu'une alliance passagère à but limité, elle doit prendre sa source dans une prise de conscience de plus en plus vive de nos valeurs communes, de notre patrimoine commun, de notre foi commune."*⁴⁰

À quoi, le cardinal Hume faisait écho lors de son discours au Synode de l'Église anglicane où il souligna :

*"La nécessité pour les chrétiens de témoigner ensemble en toute clarté du point de vue chrétien concernant les problèmes les plus importants avec lesquels notre société est confrontée en particulier : les droits de l'homme, la justice raciale, la lutte contre la pornographie, le désarmement."*⁴¹

⁴⁰ 'Network guidelines', *Origins*, N.C. documentary service, 9 février 1978, p. 535.

⁴¹ D'après *Catholic Herald*, du 3 février 1978. – Sur l'ensemble de ces questions, on consultera aussi l'important document rédigé à la demande du groupe mixte de travail entre l'Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises sous le titre 'Témoignage commun de prosélytisme de mauvais aloi'. On le trouvera en partie ci-dessus (p. 170-171) et en totalité dans *La Documentation catholique*, n° 1575, 6 décembre 1970, p. 1077-1081.

Œcuménisme spirituel, notre commune espérance

1. L'ŒCUMENISME COMME ATTITUDE SPIRITUELLE

Les divergences qu'il a fallu exprimer par souci de loyauté pourraient faire croire que l'œcuménisme est une route semée de tant d'obstacles que l'espoir d'aboutir à l'unité visible recule sans cesse.

Il est important pour réagir contre tout défaitisme – pour ne pas pécher contre l'Esprit Saint – de se rendre compte que l'attitude œcuménique du chrétien est déjà, par elle-même, une grâce immédiate, de grand prix.

Le succès de l'œcuménisme ne dépend pas uniquement de la question de savoir si une réunion en corps des chrétiens sera ou non réalisée un jour. L'œcuménisme est déjà en train de réussir jour après jour, s'il nous conduit à nous ouvrir mutuellement aux dons et aux richesses de l'Esprit, qui existent en dehors des frontières de chaque confession. Son premier but est de nous revitaliser nous-mêmes, pour nous donner ensuite de la crédibilité 'au dehors'.

L'œcuménisme est un mouvement de rapprochement des Églises qui doit pousser chaque chrétien à une plus grande fidélité au Seigneur. Les Églises se rappro-

chent dans la mesure où elles acceptent d'être rénovées elles-mêmes. L'œcuménisme n'est pas d'abord une matière de négociation inter-Églises, mais un mouvement de rénovation évangélique intérieur.

Le souci œcuménique engendre tout naturellement une attitude d'honnêteté, d'accueil et de respect de l'autre.

Nul ne possède en nue-propiété ou en gérance le soleil de la vérité plénière : seul Jésus est la Révélation de Dieu définitive, et en personne. Nous portons nos trésors dans des vases fragiles, notre langage demeure toujours inadéquat face à la richesse des mystères de Dieu. Se sentir humble devant la vérité tel qu'on la perçoit soi-même et surtout tel qu'on la vit – reste la voie royale vers l'unité visible à restaurer. Elle est incompatible avec le dédain des autres et la polémique agressive. J'ai à respecter la conscience de mon prochain ; elle lui appartient, à lui seul : Dieu la pénètre et cela suffit. J'ai à respecter ce que mon frère voit et à comprendre toute part de vérité de ce qu'il affirme. Nos controverses les plus durcies viennent généralement de notre difficulté de tenir ensemble deux vérités partielles qui ne s'excommunient pas. En tout cas, la route de l'œcuménisme part de l'amour pour engendrer l'espérance et conduire à une foi de plus en plus nourrie.

2. L'ŒCUMÉNISME COMME CONVERGENCE SPIRITUELLE

Ainsi comprise l'ouverture œcuménique des chrétiens les invite à développer d'ores et déjà un œcuménisme spirituel qui offre un champ d'action illimité et se nourrit de l'espérance théologique la plus pure.

L'expression 'œcuménisme spirituel', on le sait, a été créée par le vaillant et modeste pionnier de l'union,

qu'était l'abbé Couturier. Elle est entrée dans l'Église par la grande porte, lorsqu'elle fut reprise dans un texte conciliaire : *"La conversion du cœur et la sainteté de vie, unies en prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens, doivent être regardées comme l'âme de tout l'œcuménisme et peuvent, à bon droit, être appelées 'œcuménisme spirituel'"* (Décret sur l'œcuménisme, n°8).

Il est utile de découvrir l'extraordinaire richesse du Renouveau à ce plan, non seulement parce qu'il traverse – et donc unit – de multiples dénominations chrétiennes, mais il est aussi, en profondeur, réveil de notre foi commune en l'Esprit Saint, à l'œuvre dans l'Église.

Il faut redire : ce n'est pas le 'mouvement' charismatique qui importe – comme tel, il est dépendant de multiples contingences, mais c'est d'une 'motion' de l'Esprit qu'il s'agit. Et, à ce titre, il s'impose à l'attention et à l'accueil, par-delà nos limitations humaines.

Le mouvement d'ailleurs aspire à disparaître le jour où sa finalité sera atteinte, c'est-à-dire le jour où les chrétiens auront retrouvé une foi vivante dans la dimension charismatique qui est au cœur même de l'Église.

Comme l'exprimait le père Michael Scanlan – un des leaders du Renouveau aux États-Unis – dans un document de travail :

"Notre but n'est pas de promouvoir un mouvement : nous souhaitons que le mouvement charismatique soit absorbé dans la vie renouvelée de l'Église. Notre but s'identifie avec ce qui constitue la vie chrétienne et ecclésiale normale, où chaque membre de l'Église est appelé à connaître une relation personnelle avec Jésus, son Sauveur et Seigneur, à vivre avec la présence de l'Esprit Saint manifestée dans ses dons spirituels, à être membre du corps du Christ à travers une insertion vi-

vante dans une communauté locale et à porter des fruits par l'évangélisation et le service des hommes."

3. ŒCUMÉNISME ET PRIÈRE

Le Renouveau a remis l'accent sur la primauté de la prière et, à ce titre aussi, il est une grâce qui s'offre pour vivifier et intensifier tout dialogue œcuménique tant entre chrétiens ordinaires qu'entre théologiens qualifiés.

Nous avons pu constater d'étonnants progrès au niveau des rencontres théologiques. Pareils travaux demeurent indispensables. Mais il nous faut savoir qu'ici, plus que jamais, les hommes – théologiens compris – sont, eux aussi, 'des serviteurs inutiles'. La restauration de l'unité visible de l'Église relève de l'ordre de la grâce à un titre spécial.

Il est utopique d'œuvrer pour l'œcuménisme, si nous ne croyons pas à la puissance de Dieu, qui opère – sous nos yeux encore – des miracles de conversion personnelle et collective, des miracles de guérisons spirituelles. La restauration de l'unité visible des chrétiens est une tâche surhumaine.

On ne peut travailler efficacement à l'œcuménisme, qu'en croyant à la puissance de l'Esprit Saint, qui, au matin de Pâques, a ressuscité Jésus du tombeau et qui demeure avec nous jusqu'à la fin des temps. Nous savons que le Seigneur est présent là où deux ou trois se réunissent en son Nom et qu'il est doublement présent auprès de ses disciples en quête d'unité. Nous savons aussi que, non seulement c'est lui qui préside les débats, mais que c'est lui qui détient la solution de nos douloureux problèmes : il est venu pour 'réconcilier les enfants de Dieu dispersés'.

La logique de notre foi devrait nous dicter une véritable attitude de prière. Souvent quand nous nous réunissons entre catholiques, et même entre pasteurs, nous nous bornons à 'réciter' comme par acquit de conscience, quelques prières stéréotypées.

Je suis frappé, par contre, du rôle de la prière dans certaines rencontres avec nos frères séparés et dans les milieux catholiques touchés par le Renouveau. Prière d'ouverture ample, improvisée, en symphonie ; prière s'insérant parfois au milieu d'un débat pour implorer la lumière de l'Esprit et débloquent les impasses de nos discussions ; prière aussi d'action de grâces ou de repentir... Tout cela jaillissant de la source et s'exprimant à haute voix. Il semble que nous ayons beaucoup de peine à parler à haute voix, non pas de Dieu mais à Dieu et à nous mettre ensemble à son écoute. Si nos théologiens, nos pasteurs comme nos leaders laïcs, pouvaient eux aussi expérimenter ce 'baptême dans l'Esprit' qui est une grâce de rénovation intérieure de grand prix, ils trouveraient facilement une longueur d'ondes commune et un tel enrichissement !

Alors qu'il était encore Secrétaire du Secrétariat romain pour l'Unité des Chrétiens, en 1971, Mgr. Hamer, parlant des premiers contacts avec les pentecôtistes classiques, écrivait :

"Les possibilités ouvertes sur ce terrain attirent surtout notre attention vers l'importance des valeurs spirituelles de ce nouveau dialogue. C'est dans le domaine de la prière, de la vie religieuse intérieure, de la méditation contemplative, que nous trouverons notre point de rencontre. Ce domaine, qui est celui de l'œcuménisme spirituel, va atteindre, à mon avis, une

*plus grande importance dans l'optique totale, pour chercher l'unité des chrétiens."*⁴²

De son côté, un théologien, qui est un de nos meilleurs œcuménistes, le père Tillard o.p., insistait récemment, à bon droit, sur la dimension mystique du travail théologique.

"Si je regarde, écrivait-il, la situation présente, je suis de plus en plus convaincu que notre première démarche œcuménique doit être ce que j'appellerais notre commune rencontre spirituelle."

C'est bien de cela, en effet, qu'il s'agit : rencontre dans la prière, non pas formaliste ou fugitive, mais dans une prière prolongée et commune, jaillie de source, dans une atmosphère de cénacle. Et le père Tillard poursuivait :

"Pourquoi ? Mais précisément vu l'importance même de la réconciliation, qui se situe au cœur du mystère chrétien. La réunion de deux Églises séparées n'est pas un processus mécanique. Elle ne résultera pas uniquement de la discussion théologique, ni par voie d'autorité officielle. Elle est primordialement une réalité spirituelle. En cette matière, le facteur dominant et sans doute décisif sera la conversion et les qualités du cœur."

Conversion et amour sont les deux portes qui donnent accès à ce cénacle œcuménique. La conversion nous vide de nous-mêmes et, l'amour est déjà intelligence de l'autre.

"Notre réconciliation, concluait le père Tillard, sera vraie, notre unité totale, si elle se prépare spirituellement et si elle est reçue spirituellement. En

⁴² Cité dans *Unité Chrétienne*, novembre 1977, p. 54-55.

*d'autres termes, la réunion des chrétiens a une dimension mystique."*⁴³

Le Renouveau charismatique, en réveillant en nous le sens de la puissance de l'Esprit, de ses dons de sagesse, de discernement, d'interprétation, pourvoit tout naturellement à cette dimension mystique, où tant la théologie que l'Église trouvent leur âme profonde.

4. ŒCUMENISME SPIRITUEL ET PEUPLE CHRÉTIEN

Ces dernières années, d'importantes étapes ont été franchies en vue de 'restituer la communion parfaite entre les Églises chrétiennes' (l'expression est de l'archevêque orthodoxe Meliton, s'adressant au pape).

Les visites réciproques des chefs des Églises séparées – rencontres à Rome, à Istanbul, à Jérusalem – ont établi un climat d'ouverture et d'attente, qui suscite, à la fois, espoir et impatience.

Les commissions théologiques mixtes – nationales ou internationales – ont élaboré récemment des déclarations communes – Windsor, Cantorbéry, Venise – et ont déblayé le terrain des controverses, levé des ambiguïtés, débloqué des impasses. Tout cela est œuvre de lumière et de grâce.

Mais tout cela ne peut aboutir, si le peuple chrétien lui-même ne se sent pas vitalemment concerné. Un accord 'au sommet', entre hiérarchies, qui ne serait pas ratifié, non pas en droit, mais en fait, dans l'âme des chrétiens, serait aussi platonique que l'acte final de la Conférence d'Helsinki, signé en 1975, par les délégués de trente-cinq pays reconnaissant, sur parchemin, le

⁴³ Père TILLARD, o.p., 'The necessary dimension of ecumenism', *Origins*, octobre 1976, p.250.

droit pour chacun *"de professer et de pratiquer, seul ou en commun, une religion ou une conviction."*

On sait qu'une union au sommet fut proclamée jadis au Concile de Florence, au 16^{ème} siècle, entre Rome et les Églises Orthodoxes. La réconciliation officielle fut sans lendemain : elle n'était pas assumée par le peuple chrétien et ne survécut pas aux aléas politiques de l'époque. Il faut se souvenir de ce précédent.

Il en va de même pour les textes d'accord théologiques, si indispensables et si fructueux soient-ils : les controverses qu'ils s'efforcent d'éclaircir plongent leurs racines dans un passé trop lointain et trop complexe pour nos contemporains. Nos jeunes s'impatientent devant ce qui leur paraît – à tort – des querelles stériles et les jeunes Églises d'Asie ou d'Afrique se disent – avec raison – totalement étrangères à ce passé européen ou byzantin, qui n'affecte pas leur continent.

La réconciliation des chrétiens, pour réussir, doit être portée, soutenue, vécue par l'Église tout entière. Il faut que l'œcuménisme soit une lame de fond, soulevant le peuple de Dieu. Une semaine de prière commune pour l'unité, une fois par an, c'est peu pour sensibiliser la communauté chrétienne.

Il appartient aux autorités religieuses de reconnaître, d'accueillir, puis de promouvoir et d'incarner les mouvements collectifs que l'Esprit donne à l'Église. Ils ont à les authentifier, à les aider à sonner juste, à les intégrer au don global de l'Église et ils les renvoient dans le peuple de Dieu, ajustés, vivifiés, enracinés, assimilables et 'oints'.

La restauration de l'unité de l'Église doit être elle-même ecclésiale, ou elle ne le sera pas.

Pour qu'il en prenne pleinement conscience, il faut que le peuple chrétien ressente, comme une plaie à vif, la souffrance et l'humiliation de notre déchirure ecclésiale. Qu'il se sente interpellé, aujourd'hui encore, par le cri de détresse du savant et célèbre cardinal Bessarion – ce cardinal Bea de son époque – qui, après l'échec du Concile de Florence, au 15^{ème} siècle s'écriait :

"Quelle excuse pourrions-nous apporter pour justifier que nous avons refusé de nous réunir ? Que pourrions-nous répondre à Dieu, justifiant notre division fraternelle, alors que le Christ, pour nous réunir et en faire un seul troupeau, est descendu du ciel, a pris chair, a été crucifié ?

*Quelle sera notre excuse auprès des générations futures, mieux, auprès de nos contemporains ?"*⁴⁴

On a peine à croire que ceci date d'il y a près de cinq siècles ! Il faut que le peuple de Dieu manifeste son repentir devant un scandale de division qui n'a que trop duré. Il faut reprendre à son compte les sentiments qu'exprimait Jean XXIII, lorsqu'il reçut, en audience, les observateurs non catholiques présents à Vatican II.

Et Paul VI ne faisait que traduire ces mêmes sentiments d'humble contrition et de regret lorsque, recevant le Métropolitain Meliton de Chalcédoine, président du saint Synode du Patriarchat d'Istanbul, il s'agenouilla brusquement devant lui pour lui baiser les pieds.

Et que le peuple de Dieu témoigne aussi de sa douloureuse impatience ! On connaît la parole percutante de Eugène Bake, l'ancien secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises : *"N'oublions pas que*

⁴⁴ Cité dans *La Documentation Catholique*, 21 août 1977, n° 1725, p.746.

le mouvement œcuménique doit beaucoup à l'impatience. On peut dire qu'aucun pas important vers l'unité chrétienne n'a été accompli sans qu'éclate quelque part un sursaut de sainte impatience."

5. L'ŒCUMENISME DE L'AMITIÉ

Le travail de rapprochement doit se poursuivre à tous les niveaux. Il en est un qui n'attire pas l'attention publique, mais qui a d'autant plus de valeur qu'il est accessible à tout chrétien vivant en contact quotidien avec des frères d'autres Églises. Tout le monde n'est pas appelé à jeter des ponts, mais on ne peut négliger les passerelles. Tout ce qui rapproche, détend l'atmosphère, fait tomber les préjugés, est grâce œcuménique. Cet œcuménisme par l'amitié a été vécu – avec la fécondité que l'on sait – par Lord Halifax et l'abbé Portal ; celui-ci, dans le dernier discours public qu'il prononça (1925), nous lègue son testament spirituel dans ces mots :

"À ceux d'aujourd'hui, comme à ceux de demain, me sera-t-il permis de dire qu'il existe un moyen de centupler leurs forces ? ... Je veux parler de l'amitié. Un ami, un véritable ami, est un don de Dieu, même si on ne voit que la douceur d'être unis dans la joie comme dans la peine. Mais si nous rencontrons une âme qui correspond à nos aspirations les plus élevées, qui considère comme l'idéal de sa vie de travailler pour l'Église, c'est-à-dire pour Jésus Christ, notre Maître, l'union se fait en ce que nous avons de plus profond. Et s'il se trouve que ces deux chrétiens sont séparés, qu'ils appartiennent à des Églises différentes, à des milieux différents, mais qu'ils veillent de toute leur énergie faire tomber les barrières, et pour cela

s'entendent dans l'action, quelle puissance n'auront-ils pas ?"⁴⁵

Cette invitation vaut pour les chrétiens de toute condition : ils ont à tendre la main à leurs frères spécialement à ceux qui, sous tant d'aspects, sont proches de la foi. Pareil œcuménisme, à la portée de tous, humble et concret, ferait tomber des murs de préjugés et hâterait l'heure de la réconciliation fraternelle.

6. RENDEZ-VOUS DE LA PRIERE ŒCUMENIQUE

À la suite d'une heureuse initiative privée, les chrétiens des diverses confessions, ont coutume de célébrer ensemble la semaine de l'unité, qui s'étend du 18 janvier, fête de la Chaire de saint Pierre, au 25 janvier, fête de la conversion de saint Paul.

Cette initiative ne pourrait-elle être stimulée et amplifiée par d'autres voies ? Les autorités responsables des Églises chrétiennes ne pourraient-elles mettre un projet de ce genre à l'étude et en chercher ensemble les meilleures modalités de réalisation ?

Un appel du conseil œcuménique des Églises

Ces lignes étaient inscrites lorsque nous avons pris connaissance d'un important appel émanant du Conseil œcuménique des Églises, dont voici le texte tel qu'il figure dans le rapport du pasteur Lukas Vischer :

"Permettez-moi donc de vous soumettre une seconde proposition de la Commission de Foi et Constitution. La 5^{ème} Assemblée de Nairobi a beaucoup parlé de la nécessité de l'intercession mutuelle

⁴⁵ Cité dans *Unité chrétienne*, n°42, mai 1976, p.88.

entre les Églises. La communauté, au sein du mouvement œcuménique, doit être conçue comme communauté d'intercession solidaire. Même si les Églises ne sont pas encore en mesure de reconnaître la communauté pleine et entière, elles peuvent l'anticiper dans la prière. Elles peuvent intercéder en faveur des autres Églises au cours du culte et dans la prière personnelle. Pourquoi ne pas pratiquer cette intercession de manière plus explicite et plus régulière ? Pourquoi ne le ferait-on pas tout au long de l'année, et pas seulement au cours d'une brève semaine de prière, au mois de janvier ou à la Pentecôte ? Pourquoi pas de façon concrète, en nommant les Églises, et non pas seulement en général ? La Commission de Foi et Constitution est en train d'établir un calendrier qui donne l'occasion, au long de l'année, d'intercéder chaque semaine en faveur des Églises d'une région particulière. Il sera prêt l'année prochaine et les Églises qui le voudront pourront l'adopter. Comme le Secrétariat pour l'Unité des chrétiens, de Rome, nous a promis sa collaboration, l'Église catholique romaine participera à cette communauté d'intercession.

La chose peut sembler évidente, trop évidente même. Mais il m'apparaît que cette communauté d'intercession constitue la condition du 'consentir' des Églises, et partant d'un consensus entre elles. Un seul baptême, une seule eucharistie, et la reconnaissance mutuelle des ministères naîtront de cette communauté. D'ailleurs, l'intercession n'est-elle pas une dimension essentielle lors de la célébration du baptême, de l'eucharistie et de l'ordination ? Chaque baptême – nous ajouterons chaque confirmation – chaque eucharistie, chaque ordination pourraient dès

aujourd'hui devenir l'occasion de nous souvenir de ceux qui ont reçu le même baptême, qui célèbrent la même Cène et luttent au service du même Evangile. Paul commence presque toutes ses épîtres en assurant les destinataires qu'il se souvient d'eux dans la prière, et il les engage dans presque toutes à se souvenir de lui. Il esquisse ainsi l'image d'une Église dans laquelle tous les membres sont liés les uns aux autres par l'intercession et se fortifient mutuellement dans le 'partage de l'Evangile'." ⁴⁶

Un appel du pape Paul VI

De son côté, Paul VI, dans l'audience du 18 janvier 1978, revenait à la fois sur l'impossibilité humaine de résoudre le problème de l'unité, sur le "*devoir pour tous les chrétiens, un devoir que nous pourrions appeler 'constitutionnel' d'être unis entre eux, d'être un, selon la volonté de Jésus*" et sur la nécessité de notre prière commune. Cette prière pour l'unité, disait-il, est en contre-jour l'aveu de notre incapacité à parvenir par les seuls moyens humains au but que nous nous proposons : "*Sans moi, vous ne pouvez rien faire. Rappelons-nous cette parole du Seigneur et nous le priérons avec une confiance plus grande encore. Que ne peut-on obtenir par la prière ? Là est la secrète espérance de la recomposition de l'unité entre les chrétiens.*" ⁴⁷

⁴⁶ *La Documentation Catholique*, n° 1734, 15 janvier 1978, p. 68.

⁴⁷ *La Documentation Catholique*, n° 1735, 5 février 1978, p. 106.

Une suggestion : le rendez-vous de la Pentecôte

Pour donner corps à ces appels, une réalisation concrète vient de nous être offerte par une des personnalités les plus importantes du Pentecôtisme, par le Secrétaire général des *Pentecostal Holiness Churches*. Lors d'une rencontre à Rome, où il se trouvait à l'occasion du dialogue entre les pentecôtistes et le Secrétariat romain pour l'Unité, Vinson Synan, me parla avec chaleur d'un projet de prière œcuménique dont la Pentecôte annuelle pourrait être l'occasion et le pivot. Il m'écrivit à ce sujet et depuis lors en parla publiquement.

Voici quelques lignes de sa proposition qui mérite, je crois, une écoute attentive :

" 1. Partout dans le monde le dimanche de Pentecôte serait proposé, par des gens de toutes les Églises, comme jour de célébration œcuménique. Ce serait une 'fête d'anniversaire' pour la naissance de l'Église où l'on rappellerait et soulignerait la venue de l'Esprit Saint.

2. La semaine de l'Unité en janvier n'a pas eu l'impact souhaité ; il serait facile de penser au dimanche de Pentecôte et de le préparer. C'est l'une des trois grandes fêtes de l'Église et elle devrait prendre rang avec Noël et Pâques comme une célébration importante pour le peuple chrétien.

3. La célébration aurait lieu l'après-midi ou le soir de sorte que les gens puissent suivre leurs propres cultes le matin et se rassembler plus tard dans la journée en un lieu central. La célébration ne comporterait pas d'eucharistie afin d'éviter les problèmes liés à l'intercommunion.

4. Les célébrations émaneraient des populations des villes à travers le monde. Elles n'auraient pas

lieu là où idées et organisation seraient insuffisantes. Mais là où elles sont possibles, les grandes célébrations du dimanche de Pentecôte susciteraient intérêt et enthousiasme chez les autres dans les villes voisines. Avec le temps, l'ensemble du monde chrétien se trouverait annuellement enrichi par la réunion, le dimanche de Pentecôte, de croyants de toutes dénominations, pour proclamer que 'Jésus est Seigneur' dans la puissance du Saint-Esprit.

5. *Ces célébrations seraient une occasion pour rendre témoignage à l'Église et au monde de l'effusion de l'Esprit Saint 'sur toute chair' en ces jours. La joie contagieuse et la puissance de l'Esprit Saint reflueraient dans les Églises et seraient une bénédiction pour elles.*

6. *De ces célébrations proviendrait un nouveau niveau d'unité entre les Églises chrétiennes en réponse à la prière de Jésus : 'qu'ils soient tous un, comme mon Père et moi nous sommes un'. L'unité de l'Esprit doit être manifestée avant que l'on puisse envisager quelque forme d'unité au plan des structures. Être ensemble au même moment et dans un même lieu (comme dans la chambre haute ou Cénacle) irait jusqu'à guérir les divisions qui ont brisé pour des siècles le corps du Christ. Le témoignage de l'unité chrétienne serait l'un des premiers fruits d'une telle célébration.*

7. *La cause de l'Évangile se trouverait renforcée par de tels témoignages d'unité donnés partout dans le monde. Notre unité dans le Christ par l'Esprit Saint serait un signe pour les non-chrétiens afin qu'ils puissent croire."*

Cette suggestion vise à poser ensemble un geste prophétique et à anticiper déjà l'espérance œcumé-

nique. Peut-être, le Renouveau charismatique, qui réunit déjà des chrétiens de multiples dénominations, pourrait-il tenter une première expérience, qui pourrait être universalisée ensuite et assumée par tous les chrétiens, charismatiques ou non ?⁴⁸

C'est un retour – en Esprit – à notre point de départ : le Cénacle de Jérusalem où naquit l'Église visible au matin de la Pentecôte.

Les chrétiens se retrouvaient ainsi dans le droit fil de leur commune histoire où *"tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes, dont Marie, Mère de Jésus..."* (Ac 1,14).

⁴⁸ Dès 1897, Léon XIII a demandé une neuvaine annuelle pour l'unité de l'Église entre l'Ascension et la Pentecôte.

En 1913, la commission *Foi et Constitution* de l'Église protestante épiscopaliennne a diffusé un tract en faveur d'une prière universelle pour l'unité le dimanche de Pentecôte, et en 1920 la conférence préparatoire de *Foi et Constitution* à Genève décida de lancer un appel pour une semaine spéciale de prière pour l'unité de l'Église qui s'achèverait à la Pentecôte.

C'est seulement en 1941 que *Foi et Constitution* modifia ses dates en faveur de l'octave de janvier.

Conclusions

Nous sommes à un moment crucial, à un tournant pour l'œcuménisme : un souffle nouveau traverse l'atmosphère. Après quatre siècles de rupture – je parle du monde de la Réforme – avec toutes ses séquelles de méfiance, rivalité, haine, excommunications, la marée noire se retire de nos plages souillées.

On a peine à le croire : on ne dira jamais assez ce que l'œcuménisme dans l'Église catholique doit à Jean XXIII, au Concile, à Paul VI.

La tentation du jour serait plutôt de tomber dans l'excès inverse d'un œcuménisme facile, du type politique de l'autruche qui se refuse à voir les obstacles doctrinaux qui demeurent encore.

Les glaciers ont fondu, a-t-on dit, mais les Alpes restent ! Non, des tunnels se creusent, des blocs de pierre ont croulé pour déblayer la route, mais on n'a pas encore débouché à ciel ouvert.

Pour cela, il faut que tout le peuple de Dieu élargisse sa disponibilité à l'Esprit Saint et renouvelle sa foi à sa puissance indéfectible. Le Renouveau charismatique peut agir comme un puissant levier pour soulever le peuple chrétien dans l'espérance œcuménique.

Nous sommes au troisième millénaire du christianisme.

- Le premier millénaire fut, fondamentalement, malgré des crises et des troubles, celui de l'Église indivise.
- Le deuxième millénaire fut celui des douloureuses brisures des 11^{ème} et 16^{ème} siècles.
- le troisième millénaire voit apparaître à l'horizon des signes – parmi lesquels le Renouveau charismatique est particulièrement porteur d'espérance – que la restauration de l'unité visible se fait proche.

L'œcuménisme est œuvre de l'Esprit Saint : il faut, humblement et ardemment, nous offrir à son souffle, nous livrer à son action, croire à sa présence agissante en nous et en chacun de nos frères.

Comme l'écrivait admirablement Vladimir Solovieff, ce précurseur génial de l'œcuménisme au 19^{ème} siècle : *"Pour se rapprocher les uns des autres, il nous faut deux choses : la première est d'assurer et d'intensifier notre propre union intime avec le Christ. La seconde est de vénérer, dans l'âme de mon frère, la vie active de l'Esprit Saint qui demeure en lui."*

Il nous faut oser croire à la vertu créatrice de l'Esprit. Qu'on relise l'étonnante histoire de ces quelques femmes, se rendant au sépulcre de Jésus 'à la pointe de l'aurore' un matin de Pâques. Elles s'étaient mises en route 'alors qu'il faisait encore sombre'.

Il faisait sombre, à la fois dans la nature et dans leur cœur. La nuit n'était pas pleinement dissipée au-dehors, on voyait mal la route et le paysage, et peut-être même les pieds heurtaient-ils des pierres du chemin. Il faisait nuit dans les cœurs alourdis des pénibles souve-

nirs des souffrances du Crucifié après avoir enduré avec lui un interminable chemin de Croix.

Sans trop savoir ce qui allait se passer – l’amour n’a pas besoin d’explications ni de planning bien établi – elles s’étaient munies d’aromates et de parfum.

Une question les hantait – après tout la question pratique première – : “Qui donc roulerait pour elles la pierre du tombeau ?” Elles savaient qu’elle était lourde, cette pierre sépulcrale. Trop lourde pour leurs mains, capables seulement de porter des parfums pour embaumer le corps du Maître. Des parfums et une espérance indéfinissable et fragile. Et voici qu’elles s’arrêtent brusquement : la pierre était roulée, les bandelettes arrachées, le tombeau vide.

Image des rendez-vous de la foi et de l’espérance, où l’Esprit nous précède et fait éclater sa puissance.

Nous sommes, semble-t-il, à l’aube indécise d’une grande espérance œcuménique. Nous avons encore, nous aussi, à cheminer dans la nuit. Quelques pierres sur la route pourront encore blesser les pieds.

Des questions restent sans réponse définitive. Les pèlerins de l’œcuménisme sont invités au courage et à la persévérance.

Ils n’ont pas le droit de s’arrêter à mi-chemin : la foi oblige à croire en Dieu, maître de l’impossible. Cela doit suffire.

Sur les saintes femmes nous avons l’avantage de vivre dans la lumière de l’aurore pascale, et de porter déjà dans le secret de notre cœur et de notre espérance la réponse à la question cruciale : “Qui roulera pour nous la pierre du tombeau ?” (Mc 16, 3).

